

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE



Autonomie
et
coopération

RENCONTRE MONOGRAPHIC

**Le rendez-vous des auteurs et des amoureux du livre,
conviés à se retrouver en toute simplicité !**

« Mémoire vivante », la collection phare, aux origines des Editions Monographic, renaît avec un nouveau titre consacré à Roger Theytaz, peintre d'Anniviers. Sous l'impulsion de Bernard CRETZAZ et Jean-Claude PONT, les instigateurs se lancent dans une nouvelle aventure.

Les nouvelles parutions en présence des auteurs :

Martin FENNER - « Anniviers - Tradition et mutations »

Gille RENAUD - « Sur les traces de mon arrière-grand-père »

Jean-Daniel ROBERT - « Epîtres à Théodule »

Gerda FELLAY et Narcisse PRAZ - « La Reine des vaches chez la psy »

Barbara LANTHEMANN - « Traces de plume »

Alexandre LECOULTRE - « Moisson »

Patrick NATER - « Zemen »

Samedi
23 mai 2015 dès 11h,
dans nos locaux
de Sierre,
Technopôle 2



Apéritif et
ambiance musicale

Parc Aventure

Sion Aigle Signal DE BOUGY

Courses d'école
à partir de 4 ans
Réservation online
www.parc-aventure.ch
ou 024 466 30 42

Une double compétence complexe

Dans les offres d'emploi, on recherche généralement des personnes à la fois autonomes et capables de s'intégrer au sein d'une équipe dynamique. Les deux ne sont évidemment pas incompatibles, mais comment enseigne-t-on cette double compétence et dès lors comment l'apprend-on? Faut-il d'abord être pleinement indépendant pour pouvoir s'investir dans une activité de groupe ou peut-on gérer les deux de front? N'est-on pas plutôt doué pour l'apprentissage en solo, en duo ou en équipe? Il semble surtout que les réponses dépendent des contours de la définition et du contexte.

Dans le monde professionnel, on sait que souvent la collaboration est en fait une addition de compétences spécifiques et plus rarement un véritable échange de savoirs. Qu'on le déplore ou non, c'est un constat. Et souvent, cette manière de faire est néanmoins efficace, car chacun a son périmètre d'action, en fonction de ses talents. Mais est-ce que l'école ne devrait pas au contraire éveiller toutes les intelligences? Evidemment cette attention multiple n'est pas étrangère aux enseignants, mais une partie de la société, orientée vers la compétition, ne verrait pas forcément d'un mauvais œil une rentabilisation plus immédiate.

La collaboration est une compétence transversale mise en avant par le Plan d'études romand pour réaliser des travaux en équipe et mener des projets collectifs. Et au niveau des stratégies d'apprentissage, parmi les méthodes de travail, il est question d'autonomie. Ce sont donc des missions de l'école, mais cette dernière a-t-elle suffisamment d'outils pour remplir ces objectifs?

Pour y répondre, je ne peux m'empêcher de repenser à une discussion animée avec un enseignant-formateur qui, il y a quelques années, m'expliquait qu'il estimait que le monde de l'école, sous prétexte de vouloir coller au monde réel, prônait le projet et le travail en équipe, sans tenir suffisamment compte des dimensions d'apprentissage. Pour lui, via le groupe, l'élève ne faisait dans la plupart des cas que renforcer ses compétences-forces. Ainsi il décrivait des activités menées en équipe qui semblaient réussies, mais qui mettaient seulement en avant les prédispositions individuelles. Il citait ainsi l'élève bricoleur qui bidouillait toujours la technique d'un projet à l'autre, sans jamais prendre la parole. Certes, il relativisait néanmoins son propos, reconnaissant que ces moments hors programme permettaient parfois de redonner de la confiance en soi aux élèves moins «scolaires».

Pour insuffler le dynamisme dans le travail en équipe, n'oublions pas qu'il faudrait aussi que ce vent souffle à tous les étages de l'école, parmi les enseignants et les directions, habitués surtout à valoriser leur autonomie, même si le groupe est omniprésent en filigrane. Si la tendance au partage pour rompre l'isolement professionnel est indéniable, pratique-t-on si souvent que cela la coopération et l'entraide? J'opte pour une réponse nuancée, car je pense qu'il faut du temps pour changer de modèle. Si l'on juge cette transformation nécessaire, il s'agirait alors de s'en donner les moyens, surtout au début du processus. C'est comme découvrir un nouvel outil technologique qu'on doit d'abord apprivoiser avant de pouvoir gagner du temps. Ensuite seulement on peut réinvestir ces secondes gagnées dans d'autres découvertes.

*«Apprends-moi
à faire seul.»*
Montessori

*«Aucun de nous
ne sait ce que
nous savons tous,
ensemble.»*
Euripide



Sommaire

ÉDITO

Une double compétence complexe **1** N. Revaz

DOSSIER

Autonomie et coopération **4-12**

RUBRIQUES

Version courte **13**
Projet d'école **14**
Exposition **16**
Secondaire II **18**
Sciences de la nature **20**
Echo de la rédactrice **21**
AC&M **22**
Mémento pédagogique **23**
Troc d'idées **24**
Education musicale **25**
Fil rouge de l'orientation **26**
Livres **28**
Ecole-culture **30**
Education physique **31**
Doc. pédagogique **34**
Rayonnement scolaire **35**
Du côté de la HEP-VS **36**
Revue de presse **38**
Langues **40**
Carte blanche **42**
Recherche **43**
CPVAL **44**
Ecole-santé **46**

Au fil de l'actualité – Résonances

Histoire valaisanne au CO de St-Guérin à Sion: le projet – N. Revaz
Histoire valaisanne au CO de St-Guérin à Sion: la réalisation – N. Revaz
Sur les traces du futur au Lycée-Collège de la Planta à Sion – N. Revaz
Sciences de la nature: moyens d'enseignement 7H-8H revisités – C. Keim & S. Fierz
Le miroir du Valais – N. Revaz
Du vieux pour du neuf – A. Berger
A vos agendas – Résonances
Soirées sciences: conférence de Richard-Emmanuel Eastes – N. Revaz
Place musicale pour chaque élève – J.-M. Delasoie & B. Oberholzer
ADOR: outil d'analyse des demandes d'orientation professionnelle – N. Revaz
La sélection du mois – Résonances
Les coulisses du spectacle pour les 40 ans du CO de Leytron – N. Revaz
Une alternative aux sorties neige: 2 jours en gîte! – Team animation EP
DVD-R documentaires: les suggestions du mois – MV Valais - St-Maurice / M.-F. Moulin
Challenge des Explorateurs de l'Energie: Fully sur le podium – N. Revaz
Mémoire sur la notation scolaire – N. Jaquemet / N. Revaz
D'un numéro à l'autre – Résonances
Deux langues - ein Ziel: la route des échanges – N. Revaz
Une immersion linguistique et patrimoniale – Association Edelweiss
Comment les enfants expliquent-ils des phénomènes en physique? – CSRE
Investissements en immobilier indirect – P. Vernier
Quelques infos sur la santé à l'école – Résonances

INFOS

Infos SHE **47**
Infos SE **48**
Infos/visages du SE **50**
Les dossiers **52**

CECAME: le shop en ligne plébiscité – Y. Cretton
Nouveaux moyens complémentaires pour le Cycle 1 – Animation français
Joëlle Emery et Valérie Mogeon, collaboratrices administratives au SE – N. Revaz
Les dossiers de Résonances

Autonomie et coopération

Apprendre l'autonomie n'est pas si simple. Savoir travailler en équipe ne l'est pas non plus. Comment l'école peut-elle favoriser ces styles d'apprentissage? Beaucoup de questions et quelques débuts de réponse dans ce dossier du mois...

4 Apprendre de façon autonome? Apprendre en groupe? Qu'en est-il?

M.-L. Zimmermann-Asta & J.-L. Zimmermann

6 Favoriser l'intelligence collective

S. Fornero

8 L'autonomie de l'élève: entre nécessité et risques

H. Durler

9 Se mettre ensemble: les blocages au changement

C. Staquet

10 Diriger une école, c'est travailler avec des tiers

P. Losego

11 Un savant dosage

S. Mottier Fontannaz

12 La bibliographie de la documentation pédagogique

E. Nicollerat



Apprendre de façon autonome? Apprendre en groupe? Qu'en est-il?

M.-L. et J.-L. Zimmermann

MOTS-CLÉS: ENSEIGNEMENT TRADITIONNEL •
APPRENTISSAGE PAR L'AUTONOMIE •
GROUPE OPÉRATIF

Apprendre de manière autonome, est-ce apprendre seul?

Si l'on se réfère à la définition classique: «Est autonome celui qui se donne à lui-même sa propre loi». Même si l'on adopte cette définition, il ne peut se donner sa propre loi qu'en référence à celle des groupes qui l'environnent, préférant ceci, rejetant cela.

Une autonomie bien comprise ne peut se construire qu'en tenant compte des contraintes de l'institution, de la société.

On n'apprend qu'en groupe

Prenons un enseignant traditionnel faisant un cours «ex cathedra» devant une vingtaine d'élèves plus ou moins intéressés. Il vous affirmera ne jamais «faire du groupe». Or, ce professeur, peut-être plus que tout autre, sera sujet à des phénomènes de groupes perturbant l'apprentissage, phénomènes si bien décrits par Meirieu, Bion, Pichon-Rivière, etc.

Il rencontrera:

- des groupes en «dépendance» pour qui le maître est là pour satisfaire «*tous les besoins et les désirs du groupe*». Ce maître, qu'on aime tant «*parce qu'il nous apprend bien*», sous-entendu sans aucune trace d'effort de notre part!
- des groupes en «attaque-fuite» que nous n'avons pas besoin de décrire tant les enseignants les connaissent bien avec leurs élèves agressifs ou absents.

Ce même enseignant arrivera parfois à rencontrer des «groupes de travail» où les élèves coopèrent à la tâche d'apprentissage.

Comment cette coopération peut-elle apparaître dans un tel environnement? Après avoir religieusement noté les paroles du maître, les collégiens vont s'approprier ce savoir en groupe, dans la cour, à la cafétéria, en discutant du sens de différents paragraphes, en s'échangeant des informations, des livres, bref, s'appropriant le savoir en le «*co-pensant*».

Les expériences actuelles de formation à distance, cours internet, MOOCs, montrent que même dans le cas où les élèves sont séparés par des centaines de kilomètres, il se crée des communautés d'apprentissage utilisant des mails, des tweets, skype, etc.

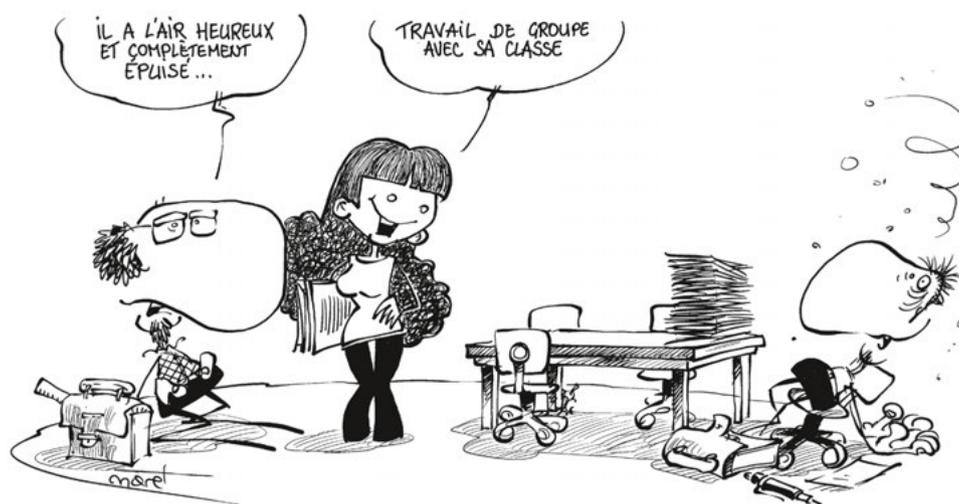
« De nos jours, où le lien social se distend, il serait peut-être intéressant de rendre ce processus d'apprentissage explicite et de l'instituer directement dans la classe. »

Même dans les systèmes d'apprentissage les plus classiques, le groupe d'apprentissage a toujours joué un rôle primordial bien qu'implicite dans la réussite des élèves. Remarquons qu'il s'agissait déjà à ce moment-là d'un apprentissage autonome. L'élève devant se débrouiller avec le savoir tout en s'étayant sur un groupe.

On peut observer que, dans le passé, il est arrivé que ces groupes s'instituent sous forme de société de collégiens ou d'étudiants.

De nos jours, où le lien social se distend ou tout au moins se modifie et acquiert un caractère plus virtuel, il serait peut-être intéressant de rendre ce processus d'apprentissage explicite et de l'instituer directement dans la classe.

Dans des travaux datant des années 80 et actuellement considérés comme classiques, Philippe Meirieu a montré, après avoir expérimenté sur plus de 100 collégiens quatre méthodes d'apprentissage différentes, utilisées seules, deux à deux, trois par trois et quatre par quatre, que l'association la plus efficace était constituée par un apport de connaissances suivi d'une appropriation en groupe. Cet apport de connaissances peut être produit avec un cours classique ou une recherche autonome de l'apprenant ou de petits groupes d'apprenants (expériences, documents, recherches sur internet).



Avec un cours classique le savoir risque de rester extérieur à l'élève.

C'est pour cela que dès 1981, M.-L. Zimmermann-Asta a conçu et pratiqué *l'apprentissage par l'autonomie* à l'École de Culture Générale Jean-Piaget à Genève.

L'apprentissage par l'autonomie

Un livre intitulé: *Apprendre par l'autonomie* vient de paraître aux éditions Chronique sociale. Il explicite cette pratique pédagogique qui a été validée lors d'une thèse portant sur l'étude de 200 élèves.

De simple exécutant ou récepteur, l'élève est devenu le principal *acteur* des leçons. Il est partie prenante dans la construction du savoir élaboré en commun dans la classe et a en général du plaisir à y participer. Une autre relation au savoir peut s'établir.

L'enseignant n'est plus un transmetteur de connaissances, mais celui qui crée des conditions favorables à l'apprentissage. Il doit faire face à l'inattendu, au paradoxal, au complexe.

L'enseignant n'est pas «*non directif*», il explicite précisément ses exigences. La relation maître-élève est différente. Les «erreurs» des apprenants sont considérées comme des indicateurs révélateurs du chemin qu'il leur reste à parcourir. L'appropriation groupale du savoir est assurée par un dispositif nommé «*mise en commun*».

Appropriation groupale

Dans le cadre de la formation professionnelle, nous avons pratiqué un autre type d'appropriation groupale qui trouve son origine dans les travaux d'un psychanalyste argentin: Enrique Pichon-Rivière, que les

circonstances amènent à devenir un spécialiste de la formation. Cette méthode nommée «*grupo operativo*» (groupe opératif) a montré son extraordinaire efficacité. Elle est couramment utilisée dans les pays latins du Sud aussi bien pour la formation que pour la gestion de communauté (démocratie participative). Elle se compose d'une transmission de connaissances, quelle que soit sa qualité, laquelle est suivie d'un travail en groupe centré autour d'une tâche explicite comme:

Qu'avez-vous compris de...? Comment comptez-vous l'utiliser...? Ce travail en groupe permet de partager le savoir mais aussi de traiter les angoisses du groupe (résistances aux changements). L'objectif étant d'obtenir un *apprentissage opératif* c'est-à-dire: celui qui apprend est modifié par ce qu'il a appris et est capable de modifier son environnement.

Apprendre de façon autonome, quel que soit le dispositif d'apprentissage, c'est apprendre en groupe.

Bibliographie

- Bion W. R., *Recherche sur les petits groupes*, PUF, 2002.
 Meirieu P., *Outils pour apprendre en groupe*, Chronique sociale, 8^e éd., 2010.
 Pichon-Rivière E., *Le processus groupal*, Erès.
 Zimmermann-Asta M.-L., *Apprendre par l'autonomie*, Chronique sociale, 2015.

LES AUTEURS

Marie-Louise Zimmermann-Asta
 Docteure ès sciences de l'éducation
 (Université de Genève)
 Collaboratrice de recherche au LDES,
 Université de Genève
 Consultante en pédagogie



Jean-Luc Zimmermann
 Licencié ès sciences physiques
 (Université de Genève)
 Analyste de groupe APSYLIEN
 Collaborateur de recherche au LDES,
 Université de Genève
 Consultant en pédagogie.



www.cefra.ch

Favoriser l'intelligence collective

S. Fornero

MOTS-CLÉS: ENTRAIDE • PÉDAGOGIE ACTIVE
ET COOPÉRATIVE

L'intelligence collective, c'est l'idée qu'un plus un ne font pas deux mais trois, c'est-à-dire qu'il émerge d'une coopération réussie des solutions et idées nouvelles partagées. L'intelligence collective en classe, ce n'est pas nouveau! Elle est vieille comme l'école, dès lors que deux individus au moins ont eu à s'entraider dans les activités scolaires.

Ce qui est nouveau, c'est l'idée que l'enseignant ait à la favoriser en classe, ce qui ouvre un formidable champ de possibles mais suppose un changement de représentation de sa fonction. Doit-il apporter les contenus ou les faire émerger, doit-il tracer le chemin et amener les élèves à le suivre ou les laisser trouver le leur? Jean Piaget disait déjà: «Cela dépend du but qu'on donne à l'éducation, est-ce qu'on veut créer des esprits capables de nouveauté, d'invention, de construction, ou est-ce qu'on se borne à former des individus qui sont conformes à l'état actuel des choses et des connaissances, et qui répètent simplement ce qu'on a déjà acquis?».¹

On sait depuis longtemps qu'il y a des pédagogies qui la favorisent, toutes les pédagogies actives et coopératives à l'instar de celle portée par Célestin Freinet, et d'autres qui la limitent, parce qu'elles sont fondées sur un fonctionnement descendant, l'émulation et la compétition, et qu'il y est interdit de regarder ce que fait son voisin.

Même si la pédagogie magistrale domine encore bien largement notre paysage scolaire, s'impose aujourd'hui comme une tendance lourde l'idée que les pédagogies actives et coopératives sont incontournables pour préparer les jeunes au XXI^e siècle et constituent une voie d'issue à la crise du système scolaire. La réforme du collège français pour 2016, les tests PISA 2015 convergent vers l'idée que l'école de demain doit prendre davantage en compte les besoins fondamentaux des personnes en termes d'inclusion et de reconnaissance et développer les compétences nécessaires pour travailler en équipe.

Concrètement, il s'agit de mettre nos élèves en coopération autour d'un projet partagé et de laisser une part suffisante à leur initiative. On peut encourager ainsi l'implication, la motivation et l'émergence d'idées



L'intelligence collective, ce sont des idées nouvelles partagées.

nouvelles. Quand l'intelligence collective se déploie, le bénéfice est considérable, car la part que chacun a mise dans la construction collective lui garantit un apprentissage durable et une adhésion motivante à ce qui a été construit ensemble.

La fonction de l'enseignant est là bien plus complexe que dans un processus magistral où il n'a qu'«à tenir le groupe», en limitant tant bien que mal la vague montante du bavardage², et délivrer un contenu dont il peut espérer par une sorte de pensée magique qu'il va se déposer durablement dans tous les cerveaux et se transformer en savoir et savoir-faire grâce à quelques exercices.

Il s'agit ici d'incarner un cadre en réagissant en conscience à tout ce qui viendra nécessairement l'attaquer, de gérer un processus de collaboration, en aidant les élèves à acquérir des compétences nouvelles, de conduire la classe vers un objectif commun, en cultivant son leadership. Pour cela l'enseignant a trois caps à tenir: penser et travailler sa posture dans la classe comme un élément essentiel de ce qui va pouvoir s'y

passer ou non, rechercher l'alliance avec le groupe et dans le groupe, et penser les activités dans la classe sous l'angle de la coopération.

Travailler sa posture, c'est réfléchir à la place qu'on occupe dans la classe perçue comme un système, à sa manière de parler et d'agir, mais aussi à l'attitude ou l'état d'esprit dans lequel on y arrive, afin de prendre conscience qu'il y a des façons de penser la classe et d'y travailler qui la transforment.

Par alliance, nous entendons la capacité à maintenir la relation malgré les frustrations inévitables.³ Comme professionnel de la relation, l'enseignant veille à l'inclusion de chaque élève, pratique toutes les régulations indispensables pour un climat de travail le plus serein possible⁴, et évite les pièges relationnels, en étant vigilant par exemple à ne pas prendre les appâts que pourraient lui tendre les élèves et éviter de tomber dans le triangle dramatique décrit par Karpman.⁵ Loin de représenter une perte de temps, ce souci de la régulation et du relationnel est incontournable pour un apprentissage efficace. La coopération au service d'un projet collectif est la condition pratique sine qua non pour qu'il y ait véritablement émergence d'intelligence collective, qu'il y ait un édifice commun à construire et que chacun puisse y apporter sa pierre. Tout contenu ou savoir faire à enseigner peut donner lien à des activités collaboratives, en binôme, en petit groupe de travail, avec toute la classe, de l'activité de découverte, de recherche, de résolution de problème, d'apprentissage, d'évaluation, au brainstorming de synthèse... S'il s'agit d'une priorité pour l'enseignant, qu'il a conscience du bénéfice et des nouvelles compétences développées chez ses élèves, les idées lui viendront pour organiser le travail.⁶

Un nouveau regard sur la classe, de nouvelles compétences professionnelles, à la fois savoir-faire et savoir-être, à développer à l'aide des outils des sciences humaines, encore peu présents dans la formation initiale des professeurs. Un nouveau champ passionnant pour la formation des maîtres.

Notes

- ¹ Cité dans le documentaire *L'école en France*, de Patricia Baudet et Christophe Nick.
- ² Fort bien décrite par Michel Serres dans *Petite Poucette*.
- ³ Vincent Lenhardt, *Les responsables porteurs de sens*, Insep Consulting Editions.
- ⁴ Selon le modèle ORF, Opérationnel, Régulation, Formation, décrit par Vincent Lenhardt, op.cit.
- ⁵ Stephen Karpman, *Fairy Tales and Script Drama Analysis*, 1968.
- ⁶ voir Sylvain Connac, *Apprendre avec les pédagogies coopératives*, ESF éditeur.

L'AUTEURE

Sylvie Fornero

formatrice sur l'Intelligence collective dans la classe, agrégée de Lettres
<http://intelligence-collective-dans-la-classe.fr>



LE DOSSIER EN CITATIONS

Méthodes collaboratives au primaire

«Nous nous sommes demandé si ces méthodes collaboratives pouvaient être appliquées en primaire. Après tout, pourquoi les enfants ne sont-ils pas plus souvent invités à travailler de cette façon s'ils en sont capables? En fait, c'est surtout une question d'environnement et de capacité des adultes à accompagner les enfants dans leur questionnement. Souvent, quand un gamin pose des questions, il épuise ses parents, puis son environnement et finit par épuiser sa curiosité par manque de capacité à trouver des interlocuteurs qui l'accompagnent dans sa démarche. Ce sont donc les adultes qui encadrent les enfants qu'il faut former.»

François Taddei in Les pratiques collaboratives dans l'éducation

<http://www.paristechreview.com/2015/03/12/education-collaborative>

Travailler ensemble: les risques du faire semblant

«Travailler ensemble, c'est un choix personnel. Aucune administration ne peut le faire à la place des intéressés. Elle peut bien, à travers la gestion du personnel, créer des pseudo-équipes pédagogiques et leur enjoindre de travailler de façon coopérative. Si l'esprit n'y est pas, il s'ensuivra une mascarade bien connue. Qu'y a-t-il de pire qu'un travail solitaire, dans l'enseignement? Sûrement une fiction de travail en équipe, une coopération «pour la galerie» où chacun s'efforcerait de tirer son épingle du jeu, de préserver son territoire sans prendre de risques, sans s'exposer à la confrontation, sans considérer ses partenaires autrement que comme des alliés ou gêneurs potentiels dans une stratégie personnelle.»

Philippe Perrenoud in Du décloisonnement des classes au travail en équipe pédagogique
www.unige.ch/fapse/life

Prochain dossier :
 Avoir confiance et donner confiance

L'autonomie de l'élève: entre nécessité et risques

H. Durler

MOTS-CLÉS: ORGANISATION • PROJET • RÉFLEXIVITÉ

L'élève «autonome» apparaît aujourd'hui comme une figure de l'élève «idéal» pour les enseignants. En tant que valeur phare des normes éducatives contemporaines, le développement de l'autonomie constitue un objectif qui conditionne des modalités d'organisation du travail en classe, des supports pédagogiques, une gestion du temps et de l'espace de la classe. Il intervient également dans les relations entre enseignants et élèves, qui se veulent alors moins autoritaires et plus respectueuses des libertés individuelles.

Les influences (politiques, idéologiques, scientifiques, etc.) qui sont à l'origine de ces transformations sont diverses. Si les tenants des courants de l'éducation nouvelle ont depuis longtemps œuvré en faveur du respect de la liberté et de l'autonomie des élèves, on peut aussi pointer les transformations survenues dans le monde de l'entreprise. Au sein de modèles de gestion moins bureaucratiques et plus participatifs, davantage de place est faite à l'autonomie des salariés, des cadres ou des ouvriers, tandis que les lignes hiérarchiques tendent à se réduire et que le «projet» intervient comme mode de mobilisation des travailleurs.

A l'école primaire, la valorisation du travail autonome de l'élève s'accompagne d'exigences accrues en termes de réflexivité sur l'activité. L'élève doit non seulement réussir à réaliser seul une partie des tâches, mais aussi être capable de les planifier, gérer l'avancement de son travail dans le temps, faire la preuve qu'il maîtrise les ressources, procédures, raisonnements qui lui permettent d'accomplir ses activités, tout en produisant régulièrement des évaluations de ses apprentissages et de ses comportements en classe.

Grâce à une enquête menée dans un établissement scolaire genevois¹, on a pu mettre en évidence les aspects contradictoires des pratiques pédagogiques qui tendent au développement de l'autonomie. Premièrement, le modèle pédagogique de l'autonomie peut mettre en difficulté les enfants des milieux populaires, parfois éloignés du mode scolaire de socialisation. Ces pratiques pédago-



L'élève doit réussir à réaliser seul une partie des tâches.

giques font en effet appel à des ressources qui ne sont pas nécessairement enseignées en classe. Deuxièmement, ce modèle tend à «naturaliser» l'origine des difficultés rencontrées par les enfants. A partir du moment où l'on estime que «tout» est mis en œuvre à l'école pour favoriser l'autonomie de l'élève (enseignement individualisé, pratiques pédagogiques qui s'adaptent à l'enfant, «placé au cœur de l'action pédagogique» dans le respect de ses différences et de ses rythmes propres d'apprentissages, etc.), les difficultés sont plus souvent attribuées à de graves «manques» ou «troubles» individuels qui l'empêcheraient d'être autonome. Pour y remédier, la tendance est alors de faire appel à des intervenants et spécialistes extérieurs (psychologues, logopédistes, etc.), en omettant de questionner les pratiques qui, à l'intérieur même de la classe, peuvent mettre les élèves en difficulté.

Note

¹ Durler H. (2015) *L'autonomie obligatoire. Sociologie du gouvernement de soi à l'école*, Rennes: PUR.

L'AUTEURE

Héloïse Durler
sociologue, chargée
d'enseignement à la Haute Ecole
pédagogique du canton de Vaud



Se mettre ensemble: les blocages au changement

C. Staquet

MOTS-CLÉS: TECHNIQUES • SENS • POSTURE • PÉDAGOGIE COOPÉRATIVE

Pourquoi est-il si souvent difficile de mettre en place le travail en équipe?

Installer le travail d'équipe dans ses pratiques de classe et dans les échanges de l'équipe éducative est une exception qui confirme la règle: les architectures d'apprentissage et les modèles d'organisation pédagogiques changent peu, restent individualistes, cloisonnés et centrés sur le contrôle des adultes autour de connaissances parfois obsolètes.

Nous pouvons voir au moins trois raisons qui freinent le changement. Elles sont peu en contradiction avec l'organisation générale et les prescriptions managériales de l'école: les techniques, le sens et la posture.

Les techniques coopératives sont bien développées, elles existent et se trouvent facilement. La pédagogie coopérative a besoin d'une préparation préalable sur une matière du programme, d'une gestion précise des tâches et du temps en autonomie, enfin d'une association du mode de travail avec la reconnaissance de nouvelles compétences sociales et collaboratives utiles en dehors de l'école. Les manuels québécois nous offrent de vraies ressources et les structures de base peuvent s'adapter facilement. Faire faire le travail et les apprentissages par les élèves en équipe demande de nouvelles compétences comme la délégation, l'observation explicite et l'amélioration personnalisée des processus de travail. Tout ne passe plus par l'enseignant qui organise leur autonomie mais peut se sentir «abandonné».

Nous devons nous questionner sur la pertinence de l'école du futur dans le sens du travail en équipe avec son corollaire nécessaire, l'apprentissage des élèves à l'autonomie et leurs compétences d'apprendre à apprendre, y compris les technologies qui s'inventent.

« L'enseignement classique est une entrave à l'interactivité ou à l'autonomie responsable en équipe. »

Les jeunes fonctionnent déjà bien en autonomie ou en co-apprentissage sur leurs tablettes et réseaux sociaux. L'école ne s'empare pas de ce tremplin pour conscientiser, valider et développer leurs nouveaux savoir-faire. L'enseignement classique est une entrave à l'interactivité ou à l'autonomie responsable en équipe. Le modèle de la classe inversée questionne encore plus quant au rôle classique de celui ou celle qui sait tout.

La posture des enseignants, parce qu'ils ne l'appréhendent pas ensemble et en coopération, est peut-être le nœud essentiel qui bloque le changement pour être l'accompagnateur, le passeur, le révélateur des fonctionnements et des intelligences multiples. Ce n'est pas dans la description du poste, du moins mentale.

La non intervention se vit aussi comme une faute de métier. Garder le modèle qui reproduit une ancienne scolarité, qui a peur d'être dépassé et nie l'évidence des fonctionnements ou besoins nouveaux des jeunes avec leur pensée analogique, multitâche et ludique, c'est jouer au capitaine du Titanic avec des élèves, passagers non volontaires.

Le rejet des méthodes collaboratives et interactives nécessite plus qu'une panoplie d'exercices publiés: il faut se mettre ensemble, en équipe, à tous les niveaux, pour affronter le changement de métier et une renaissance de la classe. L'école reste encore un bien commun fondateur mais pas fondu dans le bronze.



L'AUTEUR

Christian Staquet
Formateur, consultant A.V.E.C.
(Accueil, Valeurs, Equipe, Coopération)
et auteur (*Une classe qui coopère - Pourquoi? Comment?* - éd. Chronique Sociale)
<http://ethosphere.com>

Diriger une école, c'est travailler avec des tiers

P. Losego

MOTS-CLÉS: INTERACTIONS • RÉFLEXION

Diriger un établissement scolaire suppose par essence beaucoup de collaboration. Une enquête que nous avons menée ces dernières années sur les directrices et directeurs vaudois et genevois¹ indique que 60 % de leur temps est consacré à travailler avec des tiers. Pour un temps moyen hebdomadaire de travail de 54 heures et 11 minutes, ce travail collectif se divise en séances dans l'établissement (9h08 par semaine) et externes (5h29), en entretiens (3h32) et en travail collaboratif proprement dit (5h18).² Les directrices et directeurs ont tendance à se réunir avec des «intermédiaires», c'est-à-dire, dans leur établissement avec des doyens ou adjoints et à l'extérieur avec des chefs de service. Cela leur donne une position singulière «d'intermédiaires entre intermédiaires», ni vraiment près des lieux de décision ni vraiment près de la pratique de terrain, mais dans une sorte de «mésosphère». Ce qui peut parfois, lors des moments de déprime, provoquer un sentiment d'impuissance, certainement fallacieux, mais subjectivement bien réel.

Dans ce temps de travail collectif, il faut compter avec des tâches peu orthodoxes mais indispensables pour maintenir la cohésion de l'établissement et prendre de l'information: il s'agit des cafés et des repas pris avec des collaborateurs (2h47 par semaine) mais surtout des multiples «interactions impromptues», c'est-à-dire toutes les micro-conversations avec des élèves ou des enseignants, notamment ceux de la «base» que les directeurs ne voient guère autrement. Utiles mais problématiques: ces interactions ont un volume hebdomadaire important (6h37 en moyenne par semaine!) sans que les personnes elles-mêmes ne s'en rendent compte: c'est en quelque sorte une consommation de temps «indolore». D'autre part ces interactions interrompent énormément le travail, aboutissant à fragmenter les activités (les directrices et directeurs se prévoient des tâches de 60 minutes de durée médiane dans leur agenda mais effectuent en réalité des activités de seulement 6 minutes de durée médiane!).³

Par ailleurs certaines tâches sont plus «minées» que d'autres par ces interruptions. Les directeurs sont plus volontiers interrompus lorsqu'ils travaillent seuls. De ce

fait le temps de travail personnel diminue énormément entre les plages prévues (14h28) et le temps qui y est effectivement consacré (7h42). Beaucoup de directeurs et directrices d'établissements scolaires éprouvent un certain sentiment de culpabilité car ils considèrent que leur «vrai travail» consiste justement à réfléchir, en solitaire, sur des dossiers importants. Or, nous avons constaté que très peu de temps hebdomadaire est consacré à la réflexion personnelle sur le lieu de travail (environ 1h). Une des stratégies mises en œuvre par les directeurs et directrices pour préserver ce temps de solitude est de travailler parfois chez soi et/ou dans l'établissement mais à des horaires atypiques (le matin très tôt, le soir tard ou le week-end). C'est une des raisons de l'emploi du temps très chargé des directrices et directeurs: ils débordent des horaires habituels de travail pour se protéger.

En revanche, on constate que les temps de travail collectif diminuent assez peu entre les prévisions et la réalité effectuée (5h18 contre 6h53 prévues). Il est en effet relativement difficile d'interrompre un directeur lorsqu'il est occupé avec d'autres personnes. C'est pourquoi ritualiser son travail de façon très collaborative (programmer de nombreux moments de travail collectif) est pour certains une bonne stratégie de maîtrise du temps de travail.

Notes

¹ Enquête sous la direction de Monica Gather Thurler. Cf. séminaire sur «Rentrer dans le cadre» organisé en mars 2013 par la CROTCE-AIDEP à Yverdon www.unige.ch/fapse/SSE/teachers/maulini/publ-1305.pdf

² Parmi les travaux en collaboration effectués par les directeurs nous avons identifié la formation continue, les réseaux ou l'intervention avec des collaborateurs, notamment pour résoudre des conflits ou des situations difficiles, le travail avec des secrétaires, le travail avec des fournisseurs, les projets d'établissements avec des enseignants, la préparation collective de séances importantes ainsi que l'admission d'élèves ou le recrutement de collaborateurs, avec les doyens et les secrétaires.

³ L'enquête calcule des durées médianes car les moyennes sont trop sensibles aux valeurs extrêmes.

L'AUTEUR

Philippe Losego
est sociologue, professeur
à la HEP de Vaud (Lausanne)



Un savant dosage

S. Mottier



MOTS-CLÉS: COLLABORATION • CONFIANCE • VERTICALITÉ

Le travail en équipe une évidence? Certes non, mais une richesse certainement.

Lorsque vous proposez à des élèves de travailler en groupe, ils sont souvent très enthousiastes mais ils ne savent pas vraiment ce que cela veut dire. Certains y voient un moyen de se reposer sur les autres, d'autres s'imaginent devoir tout prendre en charge! Très peu d'entre eux ont conscience que le succès d'un travail de groupe c'est un travail d'équipe. C'est un apprentissage qu'ils font parfois à leurs dépens, voyant capoter leurs premières tentatives.

Travailler en équipe c'est mettre ses compétences personnelles au service d'une réussite commune; pour les élèves, la réussite du projet à réaliser. Pour les enseignants, ce travail en équipe n'est pas toujours plus évident que pour les élèves. Le but principal étant ou devant être le bien des élèves et le bon fonctionnement d'un établissement. En sport, on a rarement vu une équipe dont les individualités primaient sur le collectif atteindre des sommets. Et bien une école, c'est une équipe composée d'un entraîneur et de son staff, la direction, et de joueurs, les enseignants. Le succès dépend de la bonne collaboration entre ces différents

partenaires. Le travail en équipe, c'est un savant dosage entre investissement personnel, confiance et respect réciproque et gestion du groupe.

Pour que l'Ecole poursuive son ascension, le travail en équipe ne doit pas s'arrêter aux portes de nos propres établissements mais il faut être curieux et ouverts sur ce qui se fait dans d'autres écoles, dans les autres degrés d'enseignement, sans pour autant imposer ses idées et sa manière de faire. Il faut dialoguer et notamment travailler ensemble à l'amélioration de la verticalité. Mais ce qui fait la richesse de notre Ecole, ce n'est pas seulement le travail en équipe. Il faut également que chaque individualité (élèves et enseignants) trouve sa place, puisse s'exprimer et amener sa petite touche personnelle.

Reste les politiques, peut-être qu'eux aussi devraient travailler davantage en équipe pour le bien de l'Ecole!

L'AUTEURE

Stéphanie Mottier

Stéphanie Mottier Fontannaz, enseignante à l'ECCG – EPP de Sion et représentante de l'Association valaisanne des Professeurs de l'Enseignement Secondaire II (AVPES) au sein du Conseil de rédaction



La bibliographie de la Documentation pédagogique

Le secteur documentation pédagogique de la Médiathèque Valais - Saint-Maurice livre quelques suggestions de lecture pour aller plus loin dans ce dossier. Tous les documents proposés sont bien sûr disponibles à la Médiathèque Valais - Saint-Maurice (cf. cotes indiquées) et pour certains à Sion également.

BAUDRIT, A., *Relations d'aide entre élèves à l'école*, Bruxelles, De Boeck, 2007
Cote: 371.38 BAUD

CONNAC, S., *Apprendre avec les pédagogies coopératives:*

démarches et outils pour l'école, Issy-les-Moulineaux, ESF éd., 2009
Cote: 371.38 CONN



LETOR, C., *Comment travailler en équipe au sein des établissements scolaires?*, Bruxelles, De Boeck, 2009
Cote: 371.16 LETO

MATHEY, E., *Travailler et faire travailler en équipe*, Paris, Eyrolles-Ed. d'Organisation, 2009
Cote: 658.31 MATH

OSER la pédagogie coopérative complexe: *de l'école à l'université*, Lyon, Chronique sociale, 2013
Cote: 371.38 OSER

ROBERTS, SYLVIA MAE., *Les communautés d'apprentissage professionnelles*, Montréal, Chenelière Education, 2010
Cote: 371.16 ROBE

STAQUET, C., *Une classe qui coopère: pourquoi? comment?*, Lyon, Chronique sociale, 2007
Cote: 371.38 STAQ

Travailler ensemble dans les établissements scolaires et de formation: processus, stratégies, paradoxes, Bruxelles, De Boeck, 2010
Cote: 371.16 TRAV

VIALLES, C., *80 activités de coopération pour apprendre ensemble: MS, Cycle 2*, Paris, Retz, 2008
Cote: 371.38 VIAL

Pour aller plus loin

Pearltree Résonances en lien avec le dossier du mois
<http://goo.gl/oPL31x>



LE DOSSIER EN CITATIONS

Trois formes d'équipes, côté enseignants

«Dans l'enseignement, le travail d'équipe peut se situer à plusieurs niveaux. L'équipe disciplinaire qui travaillera sur les mêmes contenus, recherchant des solutions communes aux problèmes que chacun se pose à l'intérieur de sa matière. L'équipe interdisciplinaire regroupant l'ensemble des enseignants d'une classe ou d'un niveau de classe. L'équipe éducative réunissant théoriquement l'ensemble des personnels d'un établissement.»

Gérard De Vecchi in *Aider les élèves à apprendre* (Hachette éducation, 2014)

Travail de groupe et en groupe, côté élèves

«Curieusement, dans l'enseignement, on parle plutôt d'équipes pour les enseignants et de groupes pour

les élèves. Lorsqu'il s'agit d'élèves, il est important de ne pas confondre travail en groupe et un travail de groupe.»
Gérard De Vecchi in *Aider les élèves à apprendre* (Hachette éducation, 2014)

Le groupe pour confronter les idées

«Le fait de travailler ensemble permet de confronter les idées. L'enseignant fait jouer plusieurs facettes: il favorise les investigations, les échanges entre les élèves, les aide à émettre des hypothèses, à les tester, à observer, à expliquer en argumentant, à faire des recherches documentaires. Le travail en groupe donne à l'enseignant l'occasion d'exercer pleinement son rôle d'accompagnement au plus près du travail des élèves.»

Le travail de groupe, c'est efficace

www.letudiant.fr/educpros/enquetes/mettre-en-groupe/le-travail-de-groupe-cest-efficace.html

Au fil de l'actualité

Moteur de recherche du RIRE

Le RIRE (Réseau d'information pour la réussite éducative réalisé par le Centre de transfert pour la réussite éducative au Québec) compte maintenant plus de 600 articles portant sur différentes thématiques en éducation. Vous cherchez un article en particulier? Vous aimeriez consulter ces articles selon vos préférences? Accessible via l'onglet Articles, le site propose désormais un moteur de recherche.

<http://rire.ctreq.qc.ca>

Livret de sciences sur la lune

Un nouveau titre vient compléter la nouvelle collection numérique «Sciences pour les 8-13 ans» proposée par les éditions LDES (Laboratoire de Didactique et d'Epistémologie des Sciences). Ce nouveau livret s'intitule: «Le mouvement de la Lune autour de la Terre - Pourquoi la Lune change-t-elle de forme?»

www.unige.ch/fapse/lides/sciences

Communication de la Commission des jeunes

Les temps évoluent et la Commission des jeunes du canton du Valais se doit d'engager le virage nécessaire pour travailler en phase avec les exigences de notre époque. Pour l'utilisation des réseaux sociaux tels que Facebook, WordPress, etc., un concept multimédia 2.0., répondant aux attentes et aux besoins émis par

la jeunesse valaisanne de même que par les différents partenaires de travail, a été élaboré.

<https://commissiondesjeunesvalais.wordpress.com>

La novlangue pédagogique française

Début avril, l'Education Nationale publiait ses nouveaux programmes scolaires. Dès septembre 2016, les 188 pages régiront les savoirs que devront maîtriser les élèves du CP à la troisième. Et la promesse est claire: les nouveaux textes seront «plus simples et plus lisibles».

Pourtant, l'Oeil du 20h a remarqué que la pédagogie ne semble pas être la première qualité des pédagogues du ministère. L'exemple est français, mais il n'est pas sans résonances en Suisse, alors n'hésitez pas à visionner ce reportage en novlangue.

<http://blog.francetvinfo.fr/oeil-20h/2015/04/20/video-mais-dans-quelle-langue-parle-leducation-nationale.html>

La Fondation Hasler et l'informatique à l'école

En avril dernier, en présence de 180 personnalités issues des domaines de l'enseignement, de la politique et de l'économie, la Fondation Hasler a mené à terme son programme d'encouragement «Fit en informatique». Pendant 10 ans, plus de 20 millions de francs ont été utilisés afin d'introduire une réelle formation en informatique à l'école. L'objectif consistant à lancer un vaste débat sur la politique de l'enseignement, qui amène à un changement durable en ce qui concerne la for-

mation en informatique, peut être indéniablement considéré comme atteint. La Fondation Hasler ne se retire pas entièrement de l'encouragement de la formation en informatique, mais passe le flambeau en ce qui concerne son rôle de dirigeant.

<http://fit-in-it.ch>

EN RACCOURCI

Apprendre les mathématiques Webdocumentaire français

Le nouveau webdocumentaire *Les mathématiques en classe [cycle 2]*, en libre accès sur le Réseau Canopé (réseau de création et d'accompagnement pédagogique), présente de nombreuses vidéos afin de faciliter l'apprentissage des mathématiques pour les élèves de cycle 2. Ce webdocumentaire propose des vidéos organisées en trois rubriques, dont la numération et les problèmes. Dans chacune d'elles, quatre types d'erreurs repérées en classe sont analysés et commentés par les enseignants et Stella Baruk, auteure notamment d'un ouvrage intitulé «Echec et maths». La troisième rubrique croise les regards de l'institution et de l'équipe sur cette expérimentation.

www.reseau-canope.fr/mathematiques-stella-baruk



Histoire valaisanne au CO de St-Guérin à Sion: le projet

MOTS-CLÉS: 1815-2015 • SHS • PRÉPARATION EXPOSITION

Pendant une semaine, le Cycle d'orientation de St-Guérin a présenté une exposition sur l'histoire valaisanne des 200 dernières années dans le cadre des festivités du bicentenaire. Découvrons le travail préparatoire en nous immergeant dans la classe de Julien Duc et en recueillant ses propos sur cette étape (pour le résultat, cf. article pp. 16-17).

L'origine du projet

C'est Véronique Borgeat-Pignat, enseignante et passionnée d'histoire valaisanne, qui a soumis l'idée de ce concept à Nicole Couturier, sa directrice. Au total, les 650 élèves de l'école (35 classes) se sont lancés sur les traces du passé valaisan. Un projet qui a rassemblé les classes francophones et germanophones et celles relevant de l'enseignement spécialisé. Chaque classe a traité une thématique depuis la révolution de

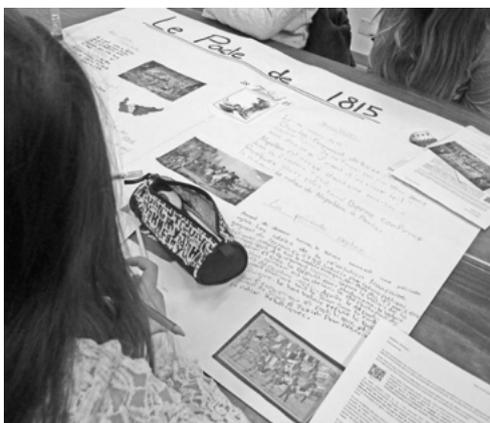
1798 en Valais à nos jours, devant produire un rendu multimédia (panneau ou montage audiovisuel). Pour orchestrer le tout, Véronique Borgeat-Pignat a réalisé un site internet de travail et proposé un PowerPoint pour résumer les grandes lignes de l'histoire du Valais, afin d'aider ses collègues, moins branchés qu'elle en matière d'histoire cantonale, à donner aux élèves une connaissance minimale commune, avant de s'atteler à une thématique plus spécifique.

La réalisation du projet

Immergeons-nous dans une classe pour découvrir les coulisses de l'expo, avant le montage. Ce jour-là, dans la classe de Julien Duc (la 1CO9) le cours de SHS (domaine des sciences humaines et sociales) s'articule autour de la finalisation de panneaux pour raconter le pacte fédéral de 1815 à partir de documents transmis par l'enseignant. Ils doivent aussi préparer des questions pour le concours. A côté de cela, ils ont aussi fait des enregistrements audio

d'une minute, soit pour résumer la thématique, soit pour apporter des compléments d'information.

La classe est répartie en 5 groupes. Dans le premier, un élève explique que le plus difficile c'est de collaborer, étant dans une équipe où apparemment seuls deux élèves se sont véritablement investis. Evidemment la motivation n'est pas unanime. Tandis que certains sont enthousiastes pour la thématique mais aussi évidemment pour le fait d'exposer leur travail, d'autres le sont un peu moins: «*Le pacte fédéral de 1815 est un événement important pour le Valais, mais pour nous...*». Parmi les plus motivés, il y a un groupe de filles qui a complété la démarche avec une interview vidéo de l'historien valaisan Philippe Bender. Elles sont bavardes, racontant par le détail ce qu'il leur a appris sur cette période, notamment à propos des conflits entre Haut-Valaisans et Bas-Valaisans. L'une des élèves dit avec fierté: «*Pour Philippe Bender, le bicentenaire ne doit pas être vu*



La préparation des panneaux de la classe de Julien Duc

uniquement comme une occasion de faire la fête, mais comme un monument historique.» Et l'une de ses camarades complète: «C'est intéressant d'en savoir plus sur le passé de ce petit pays qu'est le Valais.»

Certains panneaux contiennent peu d'infos, privilégiant le visuel, tandis que d'autres sont plus documentés. Dans l'une des équipes qui a opté pour la sobriété, un élève argumente: «*Nous avons choisi de mettre des phrases courtes, mais qui décrivent bien les images et l'essentiel est là.*» Plusieurs jeunes soulignent la difficulté pour résumer des textes relativement complexes, qu'il s'agisse de documents papier fournis par l'enseignant ou de recherches effectuées sur internet. La mention des sources ne semble pas vraiment maîtrisée, Wikipédia n'étant souvent que la seule citée, aussi Julien Duc, qui découvre la lacune en passant dans les différents groupes, leur réexplique ce qu'ils doivent indiquer.

Au cours suivant, le lendemain, ils ont voté pour sélectionner la meilleure réalisation, en tenant compte en priorité du contenu et secondairement du graphisme.

INTERVIEW

Regard de Julien Duc, enseignant, sur ce projet

De quelle manière s'est déroulée la préparation de l'expo?

Après la découverte des documents que j'avais sélectionnés à partir de ceux rassemblés par les responsables SHS, les élèves ont commencé, en se basant sur des textes différents pour chaque groupe, par les enregistrements audio en raison des délais pour réaliser les adaptations techniques. Après ce travail impliquant une synthèse de l'information, car ils ont dû lire une trentaine de pages pour n'en retenir que quelques élé-

ments, la réalisation des panneaux, suite à l'étape des canevas, s'inscrivait dans la continuité.

Les consignes données étaient-elles strictes?

Non, les élèves avaient une assez grande marge de liberté et on le voit avec la diversité des travaux réalisés. Et dans le même temps, ils se sont observés, car on retrouve quand même un fil rouge dans chaque classe. C'est intéressant de voir comment ils travaillent.

Combien de temps avez-vous consacré avec la 1CO9 à ce projet?

Après la présentation de l'histoire du Valais et un petit concours, de façon à ce qu'ils aient des repères chronologiques, je leur ai précisé les objectifs de l'exposition. Ensuite ils ont consacré environ 5 heures pour l'enregistrement sonore et autant pour le panneau. Je ne voulais pas que les élèves fassent ce travail entièrement à la maison, de façon à éviter que les parents ou les frères et sœurs ne s'en mêlent. Et comme j'ai insisté sur la dimension collaborative, il m'a fallu les aider à se répartir les tâches. J'ai dû motiver certains groupes pour qu'ils surmontent les obstacles du travail en équipe.

Quel est votre bilan de ce projet?

C'était surtout une expérience enrichissante pour les élèves, mais pour moi aussi. Certains, qui n'aiment pas trop les cours d'histoire, ont apprécié l'échelle locale de ce projet. C'était même surprenant de voir l'investissement d'élèves habituellement peu intéressés en cours et de percevoir a contrario le désarroi de bons élèves avec le fonctionnement des groupes. Il est indéniable que les thématiques proposées aux 2CO et 3CO étaient plus motivantes, car les élèves se sentent naturellement plus concernés par l'endiguement du Rhône que par le pacte fédéral de 1815. Reste



Julien Duc

que toutes les classes ont appris de nouveaux savoirs tout en développant des compétences transversales, ce qui est riche. Ce projet aborde de manière concrète l'histoire et la citoyenneté, en lien avec les objectifs SHS du Plan d'études romand.

Allez-vous évaluer ce qu'ils ont appris?

Leurs travaux seront notés et lors d'une prochaine évaluation je pensais inté-

grer quelques questions sur la thématique, de façon à vérifier ce qu'ils ont retenu. Mais je sais qu'ils ont appris à mieux s'organiser, à se répartir les tâches, à chercher les infos, ce qui me semble essentiel avec une telle démarche qui implique des ajustements constants.

Le projet, à l'échelle d'un établissement, est-il intéressant?

C'est le premier projet de cette envergure au sein de l'établissement et j'ai trouvé cela très stimulant.

Propos recueillis par
Nadia Revaz ●

Histoire valaisanne au CO de St-Guérin à Sion: la réalisation

MOTS-CLÉS: PANNEAU • SONS • IMAGES • TECHNOLOGIE • HISTOIRE

Du 20 au 24 avril, le CO de St-Guérin à Sion, dirigé par Nicole Couturier, a exposé les travaux d'élèves autour du bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération. Un travail conséquent, impliquant toutes les classes, qui a nécessité des heures de travail (cf. article sur le projet pp. 14-15). Et en parallèle à cette exposition, les élèves ont vécu une semaine valaisanne, avec des cours aux teintes locales.

En parallèle à l'exposition, chaque classe a établi un lien entre le contenu des cours et l'histoire du Valais (découverte d'un artiste, d'un inventeur ou d'un sportif valaisan). Ainsi que l'explique Véronique Borgeat-Pignat, enseignante à l'initiative de ce projet, selon les classes, ils auront effectué des comparaisons entre haut-valaisan et allemand standard, découvert l'émerveillement de Winston Churchill pour la région de Zermatt à travers un échange épistolaire, chanté l'hymne valaisan, fait des gâteaux saviésans, lu des passages de Maurice Chappaz, un peu mieux compris le fonctionnement du moteur à explosion en s'intéressant à François Isaac de Rivaz, etc. Et l'enseignante, tout enthousiaste, d'ajouter: «*Pendant*



Véronique Borgeat-Pignat, enseignante à l'origine du projet

une semaine, le Valais ne reste pas aux portes de la classe, mais il est pleinement intégré dans les diverses disciplines. Les élèves apprécient de pouvoir sortir du cadre ordinaire du programme.»

Pour ancrer l'exposition dans son contexte contemporain, chaque élève, pour autant qu'il en ait eu l'autorisation parentale, a pu visiter l'exposition avec son téléphone portable. Des sons, à télécharger depuis le site internet de l'école, venaient compléter la partie visuelle. Toutes les classes ont eu deux périodes pour voir les travaux de leurs camarades répartis dans deux bâtiments.

« Les élèves ont vécu une semaine valaisanne, avec des cours aux teintes locales. »

Un double concours (meilleure réalisation collective sélectionnée par un jury et concours individuel) a été organisé, de façon à donner une motivation supplémentaire

pour la préparation et la visite de l'exposition. Dans le cadre du concours individuel, présenté sous forme d'une question pour chaque poste, deux réflexions bonus ont été ajoutées, de façon à départager les élèves en cas d'égalité. Ainsi ils devaient indiquer les changements importants intervenus dans l'histoire du canton. Constat au deuxième jour de l'exposition: les réponses sont variées et si beaucoup de jeunes mentionnent l'électricité, quelques-uns citent par exemple le droit de vote des femmes. Et concernant les changements à apporter, cela va de l'augmentation du salaire dans certaines professions à la modification du paysage politique.

Visite avec la classe de Benoît Favre

Chaque classe a pris le temps de la visite, de façon à découvrir la richesse des travaux de leurs camarades et le rendu de leur projet de classe.

Découvrons l'exposition avec la 2CO2 de Benoît Favre, qui s'est penchée sur la démographie. Les élèves évoluent de poste en poste pour répondre aux questions posées par leurs camarades. Parfois ils passent à toute vitesse, mais parfois ils s'arrêtent. En demandant à un groupe d'élèves quels panneaux ils ont préférés, ils commencent évidemment par citer le leur, mais ils évoquent aussi le panneau sur l'homme politique Maurice Barman. Les informations sont

présentées sous forme d'une page Facebook, du coup cela attire l'attention. Un autre groupe a surtout apprécié les maquettes. Qu'est-ce que les adolescents ont appris avec cette exposition? Une élève répond: «*J'ai surtout découvert que l'histoire du Valais était riche.*» Et un autre d'ajouter: «*C'est intéressant parce qu'il y a plein de thèmes, dans toutes sortes de domaines.*»

Benoît Favre trouve que l'investissement était variable selon les classes, mais il se dit satisfait de la démarche dans son ensemble, ayant pu constater une implication inhabituelle de certains élèves. «*Même ceux qui ont dit qu'ils regrettaient le manque d'application de quelques-uns de leurs camarades étaient tout de même satisfaits du projet et de sa réalisation et c'est là le plus im-*

portant», relève l'enseignant. A la demande de la classe, il instillera de petites doses d'histoire valaisanne et suisse dans ses cours, pour compléter le programme.

Evidemment, impossible de ne pas aller admirer le travail de la 1CO9 (cf. article pp. 14-15). C'est le panneau de Kelly, Maria et Abigaëlle, incluant la vidéo avec l'interview de l'historien Philippe Bender, qui a été choisi. C'est vrai qu'il répondait certainement mieux au double critère du contenu et du graphisme.

Bravo à Véronique Borgeat-Pignat pour cette belle idée de projet interdisciplinaire. Bravo à la direction pour l'avoir soutenue. Bravo aux enseignants pour leur engagement. Et bravo surtout aux élèves de toutes les classes, car c'est l'homogénéité

de la qualité qui était le plus impressionnant. Souhaitons que l'école garde une trace sur son site. A suivre.

Nadia Revaz ●

Radiobus

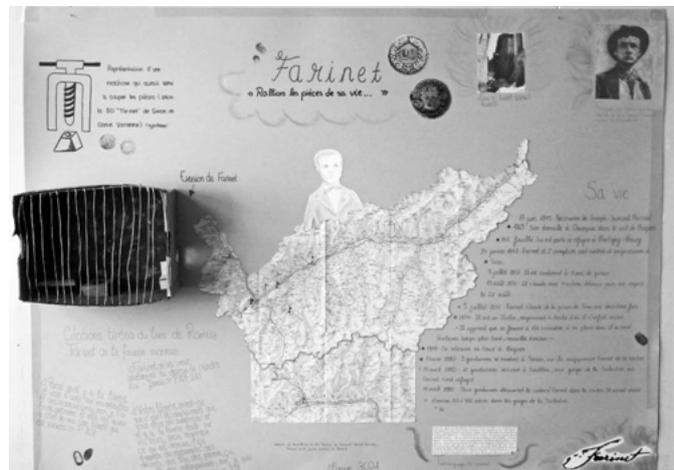
Pendant cette Semaine valaisanne, le CO de St-Guérin, en collaboration avec celui de Ste-Marie à Martigny, a réalisé plus de 30 heures de direct depuis le Radiobus stationné dans la cour du CO de St-Guérin.

www.radiobus.fm

www.cosg.ch



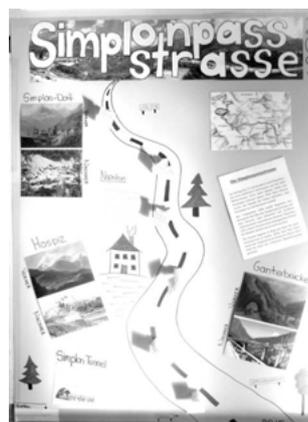
Panneau, version artistique



Panneau mêlant Farinet et Ramuz



Panneau pour raconter la vie d'Herman Geiger



Panneau d'une classe germanophone



Panneau sur Maurice Barman, version profil Facebook

Sur les traces du futur au Lycée-Collège de la Planta à Sion

MOTS-CLÉS : SEMAINE
CULTURELLE • PLURIDISCIPLINAIRE

Le Lycée-Collège de la Planta (LCP) à Sion a organisé cette année sa 5^e Semaine culturelle. Bicentenaire de l'entrée du Valais dans la Confédération oblige, la thématique de cette année était cantonale, mais sous l'angle historique et futuriste. «*Sur les traces du futur: Valais 1815 - 2015 - 2215*» en était l'intitulé. Une occasion offerte aux étudiants et aux professeurs de «lire le présent du Valais en imaginant son futur à la lumière de son passé».

Tous les deux ans, le LCP propose à ses élèves de 3^e et de 4^e année d'aborder une réalité complexe, de favoriser l'approche pluridisciplinaire (arts visuels, biologie, géographie, histoire, latin, littérature, mathématiques, philosophie, physique...), de faire des étudiants et des professeurs les acteurs de cette programmation et de donner une unité aux activités culturelles de l'établissement.

Atelier des latinistes

Dans l'édition de juin, nous jouerons les prolongations de cette Semaine culturelle du LCP avec une présentation de l'atelier pour les élèves latinistes animé par les Archives de l'Etat. Ensemble, étudiants et spécialistes co-traduisent un pacte (Vallense Bernenseque Foedus) en vue d'une exposition à la Médiathèque dès le 7 août 2015.

Cette année, pour reprendre les mots de Francis Rossier, recteur du LCP, il s'agissait de «*conjuguer cette Semaine à différents temps et à différents modes, au réel passé, présent et futur et au conditionnel passé et présent.*»

En effet, il a été question de l'identité valaisanne, de l'italianité en Valais, de l'évolution des pratiques religieuses, des bonnes raisons de se rendre dans le Haut-Valais, des défis énergétiques, de la biodiversité et de l'aménagement du territoire ou encore du fédéralisme, de la fiscalité et de la solidarité. De nombreux invités prestigieux, dont d'anciens étudiants du LCP, ayant réussi dans leur domaine, ont enrichi la réflexion dans le cadre de débats (de *Pa Capona* à *Yes we can*). Les jeunes ont aussi eu l'occasion de faire des visites en lien avec la thématique (exposition sur «Ce Valais qui n'a pas été» au Musée de Bagnes, visite de la Centrale hydroélectrique de Bieudron, découverte du Valais industriel et technologique à la Fondation The Ark à Sierre...), de voir un documentaire sur l'homme augmenté. Les collégiens ont aussi mis la main à la pâte, en exposant leurs travaux dans divers espaces du LCP, en participant à un atelier d'écriture en liberté avec un écrivain. Des élèves en option complémentaire économie ont aussi co-animé un atelier avec leur professeur.

Sondage sur l'identité valaisanne

En ouverture de cette Semaine culturelle, les jeunes ont d'abord pris connaissance des résultats d'un sondage mené au sein du LCP sur l'iden-



Viviane et Flora, devant les travaux d'infographie de leur classe



Quelques étudiants avec un superhumain artistique

tité valaisanne, composé d'une assez large série de questions. 86,5% des collégiens ayant répondu pensent qu'il y a une identité valaisanne spécifique. 43,1% souhaiteraient avoir une heure d'histoire valaisanne au programme. Ce n'est pas la majorité, mais le score est néanmoins élevé.

Les étudiants ont ensuite pu réfléchir à l'identité valaisanne lors d'une conférence-débat animée par Yvan Aymon, Gabriel Bender, Suzanne Chappaz-Wirthner et Marie-Claude Morand. Il était intéressant de prendre conscience des enjeux liés à la construction d'une identité, aux manipulations, aux tiraillements et paradoxes de cette notion, sous l'angle du marketing, de la sociologie, de l'ethnologie et de l'histoire de l'art. De quoi inciter les jeunes à une posture plus critique.

Viviane et Flora, toutes deux étudiantes en 3^e année, ont trouvé particulièrement intéressant de prendre conscience des recherches préparatoires avant d'aboutir au logo de la Marque Valais. Elles ont aussi apprécié la manière dont Gabriel Bender a incité les étudiants à réfléchir à la notion d'identité en se référant à sa carte d'identité. Le fait que Marie-Claude Morand ait confronté l'iconographie picturale à la réalité les a interpellées sur cette notion de construction identitaire, avec ses clichés. Si au départ, elles craignaient, l'une davantage que l'autre, un peu la thématique globale de cette Semaine culturelle reliée au bicentenaire, elles ont déjà changé d'avis en découvrant la richesse de l'approche dans le cadre des cours de français et d'arts visuels notamment.

Projet «Superhumains.ch»

La 3D du LCP, via Line Evéquoz, enseignante en arts visuels, et deux classes genevoises, une du collège Rousseau et une autre du Centre de formation professionnelle, ont profité du premier jour de cette Semaine culturelle pour poursuivre le projet de communication scientifique «Superhumains.ch» qui a pour but d'informer le grand public de certaines discussions académiques concernant l'utilisation des biotechnologies à des fins non thérapeutiques (amélioration des capacités cognitives à l'aide de médicaments, augmentation de la durée

C'était écrit dans *l'Ami des Régens* en 1855

«On accompagne l'exercice de la lecture de quelques questions sur le sens de tel mot, sur la pensée contenue dans telle phrase, sur l'objet de tel alinéa. On attire aussi l'attention des enfans sur l'orthographe des mots, celle surtout qui ne peut s'apprendre que par l'usage.»

L'Ami des Régens, journal pédagogique pour les écoles françaises du Valais, 1^{er} mars 1855



de vie, etc.). Cette collaboration, coordonnée par Johann Roduit, cofondateur de NeoHumanitas, a débuté, en septembre dernier, avec deux jours de conférences données par des experts internationaux lors d'une «mini-académie» à la Fondation Brocher à Hermance (GE) qui encourage la recherche pluridisciplinaire pour l'avenir de l'Homme et de la Société. Dans le cadre de cette Semaine culturelle, durant une journée, les étudiants ont échangé sur leurs recherches et leurs travaux (textes, BD...). Ensemble, les élèves participent à l'écriture d'un ouvrage destiné au grand public, ainsi qu'à la création d'œuvres artistiques en lien avec l'amélioration humaine. Les étudiants genevois rédigent les textes et ceux de la classe de Line Evéquoz s'occupent des illustrations.

Du côté des étudiants genevois et valaisans, l'écho à ce projet, impliquant un regard éthique sur les technologies, est plus qu'enthousiaste. «Ce projet nous ouvre les yeux sur le monde de la recherche, sachant que les médias en parlent peu», commente l'une des étudiantes. L'une de ses camarades ajoute: «Personnellement, ce qui m'a le plus touchée, c'est que l'on fasse confiance à des élèves pour expliquer et illustrer ce livre de vulgarisation.» Selon Vincent Menuz, docteur en biologie et enseignant au collège Rousseau, ce qui est frappant, c'est de voir combien les jeunes, en découvrant les inno-

vations technologiques sous l'angle éthique, sont inquiets du manque d'informations pour se poser les bonnes questions. Et en effet, les jeunes avouent que certaines dérives possibles les inquiètent. L'un des étudiants souligne que dans le texte de son groupe, il est précisément question de proposer des pistes de réflexion pour inciter les lecteurs à s'interroger. Il estime même qu'il faudrait introduire ces questionnements dès le CO, pour les sensibiliser suffisamment tôt, à cette thématique liée aux choix de société. Ce projet, ils le vivent comme une motivation et une pression, car ils estiment devoir absolument être à la hauteur des attentes, en raison de la confiance accordée.

Nadia Revaz •

Forum annuel de la Planta (FAP)

A la fin de cette même Semaine, le LCP avait aussi organisé sa 23^e édition du Forum annuel de la Planta pour permettre à environ 200 étudiants de participer à une simulation d'une assemblée générale de l'ONU et débattre de résolutions.

www.lcplanta.ch
www.superhumains.ch

Sciences de la nature: moyens d'enseignement 7H-8H revisités

MOTS-CLÉS : MODULE •
SÉQUENCES VALAISANNES •
SORTIES

Après deux ans d'utilisation, les séquences valaisannes 7H et 8H consacrées aux sciences de la nature vont subir une cure de jouvence. Comme pour les moyens de 5H et 6H, elles vont bénéficier d'une mise en page professionnelle des plus attrayantes. Le nouveau produit sera à disposition des classes à la rentrée 2016.

Remarques constructives

Outre leur nouvelle mise en page, les séquences ont bénéficié du regard critique de nombreux collègues qui ont fait part à l'animation de leurs remarques et suggestions. Celles-ci ont été largement prises en compte. Tout d'abord, une réduction des activités et du nombre de fiches permet, semble-t-il, de gagner du temps par rapport à la première édition reconduite encore pour la prochaine rentrée.

Ensuite en 7H, pour MSN 28 (Diversité du vivant), deux sorties prévues pour l'observation de l'arbre ont été retirées au profit d'un travail en classe. De plus, les démarches ont été modifiées pour la sortie de printemps (7H) et celle d'été (8H). A part quelques allègements, peu de changements ont par contre affecté les séquences sur le corps humain (MSN 27) et sur les phénomènes naturels et techniques (MSN 26.)

« Les séquences valaisannes 7H et 8H consacrées aux sciences de la nature seront à disposition des classes à la rentrée 2016. »



Ancienne vs nouvelle version: une cure de jouvence.



La sortie, parlons-en

De nombreux enseignants ont été largement réconfortés lorsqu'ils ont été accompagnés dans leur sortie par un expert ou un membre de l'animation. Des inventaires (à la Prévert) ont vu cohabiter sur un large drap blanc des pives rongées, des lichens, des fleurs de différentes couleurs et des feuilles d'arbres, des invertébrés coopératifs...

Ensuite, il ne restait qu'à faire le décompte pour remplir la fiche concernant la *biodiversité* du site. Aucun nom scientifique ou appel-

lation latine n'ont obscurci l'esprit des élèves, véritables détectives nature, ni froissé la susceptibilité des enseignants guère habitués à ne pas savoir répondre aux interrogations légitimes de leurs élèves! Cette sortie répond à un mot d'ordre simple: *trouver un maximum d'espèces différentes.*

Entre observations et concepts scientifiques

Ces deux sorties apportent le côté pratique où l'élève réinvestit ce qu'il a étudié en classe par le biais des fiches d'exercice. Il interroge ce qui l'entoure grâce aux concepts scientifiques déjà largement abordés en 5H et 6H et qui constituent l'essentiel de MSN 28:

- vivre la **diversité du vivant**
- mettre le doigt sur le **cycle** de la nature à un moment précis
- entrevoir les **interdépendances** qui régissent les rapports des êtres vivants entre eux et avec leur milieu

Après la sortie, libre aux enseignants de réaliser des panneaux ou d'exposer à d'autres classes le fruit des trouvailles d'un après-midi qui, à n'en pas douter, restera gravé dans l'esprit des élèves...

Que peut-on évaluer?

Dans le cartouche accompagnant chaque module, il est clairement stipulé ce que les élèves doivent retenir: vocabulaire spécifique ou notion en rapport avec l'objet d'étude; par exemple, comment appelle-t-on les parties de la fleur qui concourent à la reproduction ou pourquoi les arbres rentrent-ils en dormance?... La capacité à utiliser les concepts scientifiques (en gras ci-dessus) sera aussi évaluée. Une banque de don-

nées contenant des items à choisir pour réaliser sa propre évaluation est à disposition sur le site de l'animation.

Autres idées

De nombreux collègues ont demandé que les fiches soient accompagnées de corrigés. Cette requête sera prise en compte. D'autre part, une suggestion de mise en lien entre le français (L1) et les sciences (MSN 28) sera dévoilée dans un prochain article. En résumé, les concepts de sciences (en gras ci-dessus) constitueront les chapitres d'un *texte transmettant des savoirs...*

A disposition

Pour une brève rencontre un soir à 16h, pour vous accompagner lors d'une sortie, ou simplement pour une question, l'animation se tient à votre disposition: christian.keim@hepvs.ch

Christian Keim
Samuel Fierz ●

Une formation continue qui rassure

Connaître les quelques «trucs» qui aident à sortir avec ses élèves, prendre confiance dans sa façon d'enseigner les sciences, donner du sens au PER dans ce domaine... tels sont les défis des formations continues prévues pour Sciences 4H-5H-6H-7H.

- Accompagnement Sciences de la nature: expérimenter les séquences d'enseignement 3P-4P (5H-6H): 22 juin ou 17 août + 2 rencontres année
- MSN 28: Exploration de 3 milieux naturels + prise en main des séquences VS 5P-6P (7H-8H): 23 juin ou 14 août + 2 rencontres année

Qui veut tester?

L'animation de sciences recherche des enseignants désireux de tester les séquences revisitées afin de mieux les ajuster à la réalité du terrain et des grilles horaires. Les nouvelles fiches seront mises à disposition des élèves. Les chapitres seront répartis entre les intéressé-e-s en juin pour être testés dès la rentrée d'août. Merci de vous annoncer auprès de christian.keim@hepvs.ch

Echo de la rédactrice

Le miroir du Valais



Comme mes premiers souvenirs d'enfance ne sont pas valaisans, j'ai mis du temps à me sentir un lien d'appartenance avec cette terre. Si j'ai été sensibilisée à l'école et à l'université à certaines grandes figures du Valais d'antan, j'avoue que je ne connais pas grand-chose à l'histoire de mon canton, hormis via les revues pédagogiques cantonales publiées dès 1854. Heureusement, depuis peu, je me rattrape. Eh oui, en cette année de bicentenaire, plusieurs établissements scolaires ont choisi de jouer la carte régionale. Pour ce numéro, j'ai adoré découvrir les projets interdisciplinaires menés par les élèves du CO de St-Guérin (cf. 14-17) et par les étudiants du Lycée-Collège de la Planta (cf. 18-19) à Sion. Au-delà du plaisir de la rédaction des articles, j'ai pu enrichir ma culture. En effet, pourquoi ne pas profiter de cette commémoration pour connaître un peu du passé de la région où l'on vit et réfléchir à son futur? C'est par ailleurs intéressant de voir qu'une telle thématique suscite la curiosité d'un certain nombre de jeunes. Plusieurs collégiens m'ont répété à l'envi qu'ils trouvaient que ce sujet ne devait pas être réservé au post-obligatoire, car à leurs yeux l'exploration du passé du Valais peut se faire bien plus tôt dans le cursus scolaire, en adaptant les contenus et le niveau d'analyse aux âges des élèves. Alors, n'hésitez plus...

Nadia Revaz

Du vieux pour du neuf

MOTS-CLÉS: RECYCLAGE • AC&M AU CO • PROJET ANNUEL D'ÉTABLISSEMENT • PER • EDD

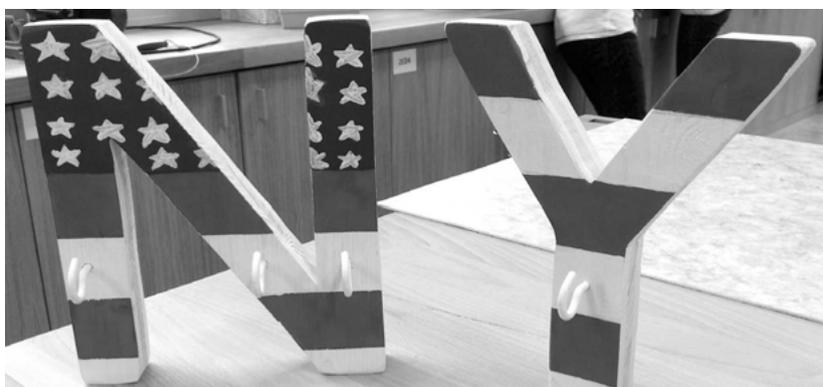
Chaque année, nous utilisons une énergie non négligeable à réfléchir et à chercher de nouveaux thèmes ou projets pour notre enseignement en AC&M. Dans le cadre de notre travail, cette année 2014-2015, au CO de St-Maurice, nous avons choisi d'aborder un thème général, pour les trois degrés (9H-10H-11H).

Il s'agit d'un thème très actuel: **du vieux pour du neuf**.

En effet, nous vivons aujourd'hui dans une société de surconsommation, où tout est disponible facilement, tout est fait pour durer peu de temps. Les publicités nous poussent à être toujours «dans le vent», à acheter même l'inutile. De plus, nous avons la fâcheuse tendance à ne ressentir aucune culpabilité lorsque nous jetons des objets (de surcroît polluants). Les jeunes sont des cibles parfaites face à ce genre de dérives.

Dans cette optique de sensibilisation, nous avons jugé opportun le choix de cette thématique. Une occasion pour nous de rendre nos élèves attentifs à ces problèmes et également un moyen idéal pour les pousser à utiliser leurs capacités créatives. J'ai choisi, de décrire avec plus de précision, ce qui se fait au niveau de nos classes de 10^e.

Dans un premier temps, nous jugeons nécessaire de leur inculquer quelques bases techniques du travail du bois. Nous avons donc opté pour la réali-



Créer un objet décoratif ou un meuble avec du bois récupéré.

sation d'un cadre, lequel donne la possibilité de tracer, scier, raboter, percer, poncer et assembler. Deux méthodes d'assemblage sont travaillées: le mi-bois d'angle et l'assemblage par tourillons (lien avec l'objectif du PER concernant la technique). Ce premier exercice, nous semblait-il, leur donne les clés nécessaires et également la confiance, afin de se lancer dans leur projet personnel (lequel occupe une grande partie du semestre).

« Un thème dans la ligne du PER. »

Pour ce fameux projet, il s'agit, avec du bois récupéré (dans une déchetterie qu'ils auront visitée, chez un voisin, dans une menuiserie ou même d'un objet qu'ils n'utilisent plus chez eux), de créer un objet décoratif ou un meuble de leur choix. Ce projet sollicite chez eux di-

verses aptitudes très variées. La phase de conception est présente et primordiale et correspond bien aux attentes fixées par le PER. Dans cette phase, les élèves doivent par exemple faire preuve de débrouillardise, afin de trouver le matériel nécessaire. La recherche d'idées prend également une place importante puisqu'ils devront se montrer curieux, en feuilletant des magazines, en faisant des recherches sur internet afin de trouver des idées. Ensuite, ils devront être capables de dessiner en 3D, un croquis de l'objet qu'ils souhaitent créer, puis de reproduire les diverses pièces constitutives de l'objet à l'échelle. A partir de là, ils vont dresser un inventaire détaillé du petit matériel nécessaire à cette réalisation et faire un plan des diverses étapes de construction. Chaque semaine, nous les sensibilisons à l'utilité de la tenue d'un journal de bord,

lequel leur permet de faire un bilan du travail accompli durant le cours et de prendre également un peu de temps et de recul pour réaliser une auto-évaluation concernant leur attitude face à la tâche.

Nous souhaitons aussi que les élèves réalisent un dossier de présentation, en lien avec leur projet. Celui-ci doit nous permettre de voir les diverses étapes de recherches nécessaires à l'aboutissement d'un tel travail et de prendre conscience de la qualité du travail accompli par le jeune. Ce dossier doit contenir des images, des dessins, des schémas en forme de soleil pour les idées, une maquette en carton de l'objet, une planification des étapes de travail ainsi que le journal de bord mentionné ci-dessus.

Enfin, nous essayons d'utiliser notre thème comme une porte ouverte à la discussion (partie culture du PER). En effet, nous prenons du temps pour parler de recyclage, pour sonder, savoir ce qu'ils en pensent, comment ils procèdent au sein de leur famille. De plus, nous avons choisi de leur présenter un exemple de concept alliant recyclage de produits (bâches) et design (sacs). Il s'agit de l'entreprise développée par les frères Freitag dont ils ont, pour la plupart, déjà entendu parler.

En conclusion, nous pouvons déjà dire que ce thème est très porteur et qu'il laisse place à beaucoup de liberté à nos élèves. Il les pousse à se questionner et à se repositionner face à certaines pratiques écologiques et, il leur permet également d'imaginer plus facilement une deuxième vie à des objets de tous les jours. Cela nous semble être un bon mélange entre culture, technique, perception et expression... Aussi, les diverses phases CRS sont clairement présentes. A notre avis, un thème intéressant et pile dans la ligne du PER.

Alexandra Berger
Enseignante au CO de St-Maurice
Actuellement en formation
PIRACEF ●

A vos agendas

07.05.2015 - 08.05.2015,
L'enfant en Valais de 1815 à 2015, Sion,
Bramois, *Journées thématiques*
www.childsrights.org

12.05.2015,
Conférence sur Corinna Bille,
St-Maurice, *Conférence*
www.mediatheque.ch/valais/corinna-bille-entre-reve-realite-3868.html

26.08.2015,
Colloque TIC et formation du CTIE 2015,
Berne, *Journée thématique*
<http://ctie.educa.ch/fr/colloque2015>



Pour en savoir plus
sur ces événements
et / ou découvrir le memento
pédagogique actualisé:
www.resonances-vs.ch
> Agenda pédagogique

03.09.2015 - 04.09.2015,
Congrès suisse sur l'échange 2015,
Saint-Gall, *Journées thématiques*
www.ch-go.ch

Jusqu'au 15.05.2015,
Corinna Bille: entre rêve et réalité,
St-Maurice, *Exposition*
www.mediatheque.ch/valais/corinna-bille-entre-reve-realite-3868.html

Jusqu'au 01.11.2015,
Exposition «T'es où?» à la Maison
de la nature, Sion - Montorge, *Exposition*
www.maisondelanature.ch

Jusqu'au 23.12.2015,
Valais composé, Martigny, *Exposition*
www.mediatheque.ch/wallis/valais-compose-3899.html

Conférence sur la dyscalculie le 7 mai à Sion

Dyscalculie? Troubles mathématiques? Que faire à l'école?

Conférence de Thierry Dias (professeur – formateur HEP Vaud – docteur en didactique des mathématiques – spécialiste des troubles et des difficultés des apprentissages)

Judi 7 mai 2015 / 18 heures
Sion / Aula FXB / Ecole d'ingénieur
Entrée libre

Cette conférence ouvrira des réflexions et des pistes à l'usage de tous les professionnels: enseignants, enseignants spécialisés, logopédistes, psychologues, ...

Renseignements: SE-OES@admin.vs.ch 027 606 40 90
Flyer sur www.spval.ch



Soirées sciences: conférence de Richard-Emmanuel Eastes

MOTS-CLÉS : VALAIS SOLIDAIRE • EXPÉRIENCE CONTRE-INTUITIVE • PROGRAMME GLOBE

«L'apprentissage, c'est faire avec pour aller contre.» André Giordan

La 4^e soirée annuelle de rencontre des enseignants de sciences des CO du Valais romand a eu lieu le 21 avril à la HEP-VS de St-Maurice. Comme pour chacune des précédentes éditions, Adeline Bardou, animatrice des sciences au CO, a organisé une conférence qui s'est prolongée par une foire aux bonnes idées. Près d'une cinquantaine d'enseignants ont participé à cette soirée de partage autour des sciences.

Cette année, Adeline Bardou avait invité Richard-Emmanuel Eastes, agrégé de chimie, docteur en sciences de l'éducation et en philosophie, enseignant-chercheur et recteur de la HEP BEJUNE, pour venir parler de l'expérience contre-intuitive, en lien avec le modèle allostérique de l'apprendre développé par André Giordan. Ainsi que le souligne Richard-Emmanuel Eastes, «l'expérience contre-intuitive», qui



Conférence de Richard-Emmanuel Eastes

produit un résultat inverse ou très différent de celui auquel on s'attend, peut jouer un rôle fondamental dans la déconstruction des structures mentales préexistantes, aussi c'est un type d'expérience qui a tout à fait sa place en classe, pour autant que l'on évite certains écueils. Fondateur de l'Association des Atomes crochus, Richard-Emmanuel Eastes a le sens de la médiation scientifique, aussi sa présentation était entrecoupée de petites expériences, mais toujours après avoir provoqué le questionnement préalable des enseignants dans la salle. Le spécialiste insiste sur la nécessité de ces questions de départ, sans lesquelles l'expérience contre-intuitive risque d'être contre-productive, n'étant que spectaculaire, voire associée à la magie.

Pour bénéficier d'une présentation de rattrapage, n'hésitez pas à visiter

le site personnel de Richard-Emmanuel Eastes sur lequel vous trouverez non seulement sa thèse, mais aussi de courtes vidéos.

Après la conférence, place à la foire aux bonnes idées. Les stands proposés par plusieurs CO valaisans ont permis aux enseignants présents de faire «leur marché» en matière d'enseignement des sciences. Il y avait aussi deux stands invités, présentant le projet Globe ayant pour but de donner aux élèves une meilleure compréhension des liens complexes qui animent notre système Terre et la formation continue proposée par Valais solidaire sur l'agroécologie et la permaculture qui aura lieu les 28-29-30 mai 2015 à Châteauneuf.

Les participants à la soirée sciences ont apprécié ce temps d'échange et la conférence dynamique donnée par Richard-Emmanuel Eastes. Pour Mathieu Bender, du CO d'Orsières, venu présenter sa démarche expérimentée avec des élèves de 3CO afin de réaliser des affiches en lien avec la modification des écosystèmes (www.danslesbiolles.ch), «c'était intéressant de découvrir cette approche de déconstruction des conceptions avec les exemples présentés, mais la question de savoir concrètement quelles expériences contre-intuitives proposer en classe demeure posée». Immédiatement, il ajoute: «Reste que cela permet de faire des liens avec ce que l'on fait déjà en classe et c'est rassurant de voir que la recherche valide ce type de démarche.»

Nadia Revaz ●

Pour aller plus loin

- <http://animation.hepvsvs.ch/sciences-de-la-nature>
- www.richard-emmanuel.eastes.eu
- www.atomes-crochus.org
- www.globe-swiss.ch/fr
- <http://valaisolidaire.ch>

Place musicale pour chaque élève

MOTS-CLÉS: CONFIANCE •
PARLER RYTHMIQUE • TRAVAIL
DE GROUPE

L'organisation scolaire est on ne peut plus stricte. Les élèves sont répartis dans des classes selon leur âge. Ainsi, de manière générale, on part du principe que tous les élèves de 4H, pour citer un exemple, sont de niveaux de connaissances et de compétences identiques. Il n'en est rien, bien sûr. Peut-être l'écart n'est pas trop grand pour ce qui est des branches dites essentielles. Mais, pour les branches dites «pas dom-mages», en particulier la musique, les écarts sont grands, voire très grands. *Les propos ci-dessous¹ se veulent donc de modestes conseils pédagogiques pour que chaque élève trouve sa «place musicale» et ne soit pas ravalé au rôle de faire-valoir.*

Mémorisation, capacités vocales, rythmiques et mélodiques, compétences auditives sont au centre de notre réflexion. Rappelons aussi que, en musique, le modèle transmissif est quasi de rigueur. L'enseignant montre, les élèves répètent, la plupart du temps collectivement, ce qui ne permet pas vraiment de connaître le taux d'implication de chacun.

Le chant (rappel)

Il convient de travailler le parler rythmique². Cet exercice permet la mémorisation et favorise la cohésion du groupe.

Dès que la chanson est sue, on peut distribuer la partition aux élèves, pour autant qu'elle soit simple, et faire de la lecture passive³. *En groupant les élèves par deux, on peut éviter le décrochage.*

Toujours groupés par deux, les élèves pourraient chanter une phrase d'une chanson avant de passer le témoin à un autre duo.

Petit à petit, on peut espérer que l'élève prenne confiance en lui et soit vraiment partie prenante du chant d'ensemble.

Ecoute (rappel)

Rappelons qu'il y a une grande distance entre la musique proposée à l'école et celle de «l'extérieur». Et c'est un véritable challenge de créer une unité auditive en classe. Quelle que soit l'œuvre proposée, chaque élève la perçoit d'une manière différente. Pour ce qui est du choix, évitons aussi de nous centrer uniquement sur la musique dite descriptive.

Nous osons proposer de constituer des groupes et d'établir un questionnaire adapté dans lequel figurerait, par exemple:

- Quels sont les instruments? Les groupes d'instruments?
- L'œuvre a-t-elle toujours la même intensité (volume)?
- La mélodie, le rythme, se répètent-ils?
- Quel sentiment ressentez-vous?

Le travail de groupe et le partage des idées sont gage d'une bonne implication de chacun et c'est par la rencontre entre le monde extérieur avec son monde intérieur qu'un développement personnel et collectif peut voir le jour.

Idéal

Comme pour les autres branches, l'idéal serait que l'enseignant

connaisse les compétences de chaque élève dans toutes les dimensions de l'éducation musicale. Et il serait bon aussi que l'élève connaisse ses propres capacités grâce aux activités suivantes: confronter, faire des choix, construire, communiquer.⁴

La musique à l'école tiendrait alors plus de l'enseignement que de l'animation et l'écart entre les capacités de chacun sera atténué.

Gardons un équilibre entre notre rôle d'éveilleur et celui de transmetteur de connaissances pour favoriser une bonne place musicale à chacun.

Jean-Maurice Delasoie
Bernard Oberholze



De l'hétérogénéité à l'homogénéité

Notes

¹ Inspiré de:

1. Sandrine Garcia-Martinez: *Comment créer un climat favorable à l'apprentissage et à la pratique des différentes activités en cours d'éducation musicale*, IUFM, Académie de Rouen.

2. Jean Duvillard: *L'éducation musicale à l'école primaire*, Trema, Revues.org.

² Le langage Kodaly est intéressant, mais d'autres sont proposés dans A VOUS LA MUSIQUE.

³ Lire les notes quand on connaît déjà la mélodie et le rythme.

ADOR: outil d'analyse des demandes d'orientation professionnelle

MOTS-CLÉS: ENSEIGNANTS • PRÉPARATION À L'ORIENTATION • ADULTES • AUTO-ÉVALUATION

Sous forme de questionnaire en ligne, ADOR est un outil d'analyse des demandes d'orientation destiné aux adultes «hors scolarité», donc aussi aux enseignants en quête de réorientation professionnelle.

Le questionnaire, élaboré par les services publics d'orientation de Suisse romande, sous l'égide de la Conférence intercantonale de l'instruction publique de la Suisse romande et du Tessin, permet d'établir une cartographie de ses besoins afin d'y voir plus clair sur sa situation et ses objectifs. Cette auto-évaluation peut par ailleurs servir de base pour une première discussion avec un-e conseiller-ère en orientation. La particularité de ce questionnaire d'orientation est d'être axé sur la problématique des besoins d'information et d'orientation, de façon à mieux gérer le flux des demandes. Très clairement, il ne s'agit pas d'un outil d'orientation mais de préparation à l'orientation.

« Le questionnaire permet d'établir une cartographie pour fonder sa démarche d'orientation. »



<http://ador-online.ch>

Une cartographie en 10 minutes

Après une question préalable sur vos besoins et objectifs prioritaires, l'outil vous guide, en fonction de vos réponses, vers des sites d'information sur les métiers ou les écoles ou vers l'élaboration de son profil avant la prise d'un rendez-vous. Imaginons que vous souhaitiez une réorientation, vous êtes invité-e à répondre au questionnaire qui prend une dizaine de minutes. Immédiatement, vous pouvez visualiser votre résultat par le biais d'un graphique résumant les dimensions fondamen-

tales en un coup d'œil et télécharger le rapport complet (8 pages avec des graphiques et des commentaires).

Le modèle d'analyse des besoins ADOR comporte 5 dimensions (connaissance de soi, disposition au changement, connaissance du milieu, mise en œuvre du projet et satisfaction au travail), décliné en 30 échelles (intérêts, valeurs, motivation, confiance en soi, persévérance, réseau, autonomie...). Evidemment, les résultats de cette auto-évaluation, forcément subjective, doivent faire l'objet d'une interprétation nuancée. Si vous prenez rendez-vous avec un-e conseiller-ère en orientation, ce document permettra d'affiner certains points.

L'outil ADOR est en phase test. En Valais, son utilisation est suggérée mais non imposée avant la prise d'un rendez-vous dans un Centre d'information et d'orientation (CIO). La démarche est par ailleurs aussi expérimentée dans les dernières années du secondaire II, sachant qu'à cet âge les

Pour aller plus loin

- Questionnaire en ligne ADOR <http://ador-online.ch>
- Site de l'Office d'orientation scolaire et professionnelle www.vs.ch/orientation
- Portail suisse de l'orientation professionnelle, universitaire et de carrière www.orientation.ch

jeunes ont les capacités d'auto-analyse nécessaires pour passer par cette étape. Pour rappel, la mission de l'Office d'orientation scolaire consiste à aider aussi bien les jeunes (bureaux OSP dans les écoles) que les adultes (CIO) à choisir, en toute connaissance de cause et sous leur propre responsabilité, une voie de formation scolaire, professionnelle ou universitaire, un emploi ou une carrière en accord avec leur personnalité.

Daniel Cordonier, directeur de l'Office d'orientation scolaire et professionnelle du Valais romand, explique ainsi le double objectif de la démarche ADOR: «Il s'agissait de mieux parvenir à différencier les demandes de pure information de celles qui nécessitent un conseil en orientation. Et dans les situations où un rendez-vous est approprié, l'idée était de pouvoir le préparer. Avec ADOR, la personne qui a rempli le questionnaire aura clarifié ses attentes et les

psychologues-conseillers en orientation pourront gagner du temps lors de la première consultation, en dégageant plus rapidement les points d'appui et les axes de travail.» Une évaluation au niveau romand devrait être effectuée d'ici peu, auprès des conseillers-ères en orientation et des utilisateurs. Anne Monnier, psychologue-conseillère en orientation à l'Office d'orientation scolaire et professionnelle du Valais romand et membre du groupe ADOR, est d'avis que l'outil est particulièrement utile pour les personnes qui ont déjà l'habitude de se poser des questions pour mieux se connaître: «Cette cartographie permet de réfléchir à sa démarche d'orientation un peu différemment.»

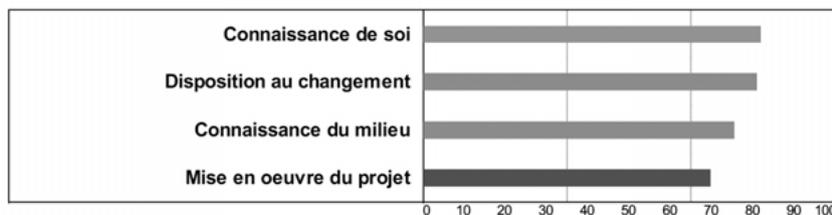
A tester, que vous ayez envie de vous réorienter ou simplement de mesurer votre satisfaction au travail...

Nadia Revaz •

MES BESOINS ET OBJECTIFS PRIORITAIRES (4 RÉPONSES AU MAXIMUM)

- Information sur un domaine professionnel
- Perfectionnement dans mon domaine
- Réorientation
- Amélioration de mon dossier de candidature
- Insertion ou réinsertion professionnelle
- Changement de poste dans mon secteur
- Evolution de carrière
- Obtention d'un diplôme par validation des acquis
- Bilan de compétences
- Equivalence de diplôme
- Recherche d'une place d'apprentissage
- Changement de profession pour raisons de santé

Question préalable



Les 4 dimensions principales de son profil

Témoignage

Emma¹, enseignante

«Cela fait quelques années que je fais des remplacements à droite et à gauche et je suis lasse de m'investir autant sans savoir si j'aurais du travail l'année prochaine. Peinant à définir vers quel domaine je pourrais m'orienter avec ma formation, j'ai appelé le chômage et là on m'a conseillé de prendre contact avec le Centre d'information et d'orientation. Au téléphone, on m'a expliqué que ce serait bien de remplir préalablement le questionnaire ADOR. Quand j'ai commencé à répondre aux questions, j'avais des doutes sur le résultat que cela donnerait, mais en lisant le rapport, j'ai été agréablement surprise, car je retrouvais dans les grandes lignes ma personnalité. Il faut dire qu'à la quarantaine on se connaît bien, aussi on hésite peu dans ses réponses. Je dirais surtout que cela m'a permis de réfléchir à ce que j'étais prête à mettre en œuvre pour construire mon projet. Ce profil a été très utile lors de mon premier rendez-vous avec le conseiller en orientation, car ainsi il avait déjà une idée de mes besoins, de façon à m'aiguiller plus rapidement pour que je puisse obtenir les informations qui me manquaient et aller plus loin en remplissant d'autres questionnaires ciblés sur l'orientation proprement dite.»

Note

¹ Prénom d'emprunt, nom connu de la rédaction.

La sélection du mois

■ 100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel

Vouloir proposer 100 idées pour faciliter la scolarité et la vie quotidienne de ces enfants qui apprennent plus vite et qui possèdent des aptitudes d'apprentissage hors norme peut sembler paradoxal. Mais il faut savoir que le haut potentiel intellectuel de ces enfants correspond à un profil «cognitif» particulier qui peut leur poser des problèmes dans leurs apprentissages scolaires, et à un profil «affectif» et une sensibilité exacerbée qui peut marquer leurs rapports avec leur famille, leurs enseignants et leurs camarades et les gêner dans tous les domaines fondateurs de l'équilibre. A tous ceux (parents, enseignants, éducateurs, psychologues, etc.) qui accompagnent ces enfants (un peu) différents, cet ouvrage propose une prise en charge adaptée à leurs besoins particuliers et des conseils pour favoriser leur épanouissement. Toute une partie est consacrée à l'enseignant et à l'élève en classe.



Dr Olivier Revol, Roberta Poulin, Doris Perrodin. *100 idées pour accompagner les enfants à haut potentiel. Changeons notre regard sur ces enfants à besoins spécifiques afin de favoriser leur épanouissement.* Paris: Editions Tom Pousse, 2015.

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Bien que certains élèves HP préfèrent travailler seuls, beaucoup d'entre eux apprécient de travailler en équipe ou en atelier. Le tutorat par des pairs peut également être instauré. Enfin, un enseignant spécialisé peut ponctuellement prendre en charge des élèves aux besoins semblables.»

■ Aux heures suisses de l'école républicaine

Contrairement à une idée répandue, l'école de Jules Ferry n'est pas une invention *made in France* qui se serait élaborée en vase clos. Comme pour la plupart des États enseignants qui se consolident durant le XIX^e siècle, les structures scolaires mises en place sous la III^e République résultent d'un jeu complexe d'absorptions et de réinterprétations de références étrangères. Si les penseurs de l'école républicaine que sont Edgar Quinet, Ferdinand Buisson ou Jules Barni, exilés en Suisse sous le Second Empire, ont joué un rôle décisif dans le transfert de pratiques scolaires vers Paris, d'autres médiateurs actifs dans le sillage du pédagogue romand Alexandre Daguët restaient à éclairer. En décloisonnant les espaces pour reformuler des connexions oubliées, cet ouvrage propose une relecture des relations pédagogiques franco-suisse et développe l'idée d'une standardisation silencieuse des savoirs scolaires. A noter que l'ouvrage contient notamment un chapitre consacré à la revue *l'Éducateur* et à ses références pédagogiques mêlées.

Alexandre Fontaine. *Aux heures suisses de l'école républicaine. Un siècle de transferts culturels et de déclinaisons pédagogiques dans l'espace franco-romand (préface Michel Espagne).* Paris: Demopolis, 2015.



→ Citation extraite de l'ouvrage

«La Suisse occupe une place de choix dans le transfert de savoirs scolaires vers Paris et la présence d'une minorité française dans le repli helvétique s'avérera déterminante dans la mise en place de ces translations.»

■ Apprendre à apprendre

L'ouvrage de Jean-Michel Zakhartchouk propose de multiples pistes, depuis l'école primaire jusqu'au lycée, pour que les élèves puissent s'approprier les outils et méthodes pour apprendre à



apprendre (attention, compréhension, prise de notes, expression orale...), à travers les disciplines, dans chaque matière, en classe ou aux marges de la classe. L'auteur s'appuie sur son expérience de terrain et sur celle des nombreux pédagogues du réseau des *Cahiers pédagogiques*, mais avec le souci constant d'éclairer ce travail au long cours par les apports de la recherche. Un livre à avoir dans sa bibliothèque, en complément d'un ouvrage du même titre destiné aux étudiants paru aux éditions Libro, co-écrit par André Giordan et Jérôme Saltet.

Jean-Michel Zakhartchouk. *Apprendre à apprendre.* Paris: CANOPE, Editions Eclairer, 2015. <http://librairie.cahiers-pedagogiques.com>

→ Citation extraite de l'ouvrage

«La question des consignes scolaires a pris de plus en plus d'importance au fil des années et constitue un des nœuds de la réussite à l'école. Au fond, lorsqu'il s'agissait simplement de reproduire un cours, de répondre à des questions simples de connaissance, il n'était pas essentiel de savoir décoder les consignes.»

■ Apprendre avec plaisir et réussir

Ce livre s'adresse à toute personne intéressée à trouver ses propres stratégies mentales de réussite lors d'un apprentissage, afin de pouvoir les utiliser efficacement dans le quotidien et à mieux comprendre celles des autres pour faciliter la communication et assurer la compréhension. Brigitte Tombez, enseignante depuis 1983 à Neuchâtel, a voulu partager son expérience. L'ouvrage se termine sur une citation de Jean Jaurès: «On n'enseigne pas ce que l'on sait ou ce que l'on croit savoir: on n'enseigne et on ne peut enseigner que ce que l'on est.» Le ton est donné.



Brigitte Tombez. *Apprendre avec plaisir et réussir. Pourquoi on ne me l'a pas dit plus tôt? Hauterive: Nouvelles éditions, 2015.*

→ Citation extraite de l'ouvrage

«La confusion entre perception, évocation et restitution est la cause de beaucoup de problèmes d'apprentissage. Pourquoi une telle confusion? Peut-être parce que tout le monde a été à l'école et a une idée très précise sur ce que signifie *apprendre*. [...] La difficulté en plus est de pouvoir imaginer comment cela se passe dans la tête des autres. D'ailleurs, la plupart du temps, ils pensent/croient que, dans la tête des autres, c'est comme dans la leur.»

■ Recto verso

Tour à tour Patrice Romain a endossé le costume du prof et celui du parent d'élève, il a oscillé entre ces deux clans ennemis qui n'arriveront jamais à se comprendre. Spectateur privilégié de multiples saynètes de défouloir dans un camp comme dans l'autre, il a noté avec délectation ces saillies drôles, piquantes, provocantes, sublimes par la colère de leurs auteurs et a sélectionné les meilleures.



Patrice Romain. *Recto – Les parents parlent des enseignants – Verso – Les enseignants parlent des parents. Paris: Editions Michel Lafon, 2015.*

→ Citation extraite de l'ouvrage

«Je ne m'en étais pas forcément rendu compte, mais d'après leurs parents, dans ma classe, j'ai deux Einstein, cinq Marie Curie et huit Léonard de Vinci.»

«L'institut de mon fils trouve qu'il n'a pas assez de vacances, alors il emmène ses élèves en classe de neige.»

■ Tous hyperactifs?

Après les enfants «hyperactifs», ce sont maintenant les adultes stressés, distraits, débordés ou débordant d'activités qui souffriraient de TDAH: «trouble du déficit de l'attention avec ou sans hyperactivité». Or ce trouble est considéré comme un problème important de santé publique par les uns, comme une fausse épidémie par d'autres – et comme une catastrophe par ceux qui s'élèvent contre la prescription associée de dérivés d'amphétamine dont on ignore les effets à long terme. Président d'Initiative pour une clinique du sujet, Stop DSM,

Et aussi

- **Aider les élèves à apprendre.** Gérard De Vecchi. Paris: Hachette éducation, 2014 (réédition).
- **L'incroyable histoire de l'avion solaire.** Bertrand Piccard et André Borschberg. Paris: Martinière Jeunesse, 2015.

«Tout ce qui est impossible reste à accomplir.» Jules Vernes



MEDIATHEQUE
MEDIATHEK
valais wallis

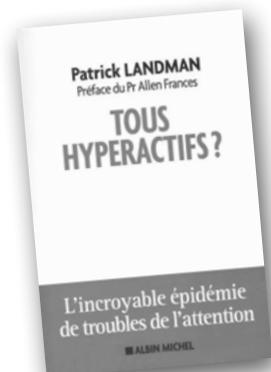
Les livres présentés dans cette rubrique sont disponibles à la Médiathèque Valais. www.mediathèque.ch

membre d'Espace analytique, le Dr Patrick Landman, psychiatre et psychanalyste, interroge la place des experts et des classifications, le rôle des médicaments et leur mésusage. Mais aussi, au cœur des débats entre les nouveaux acteurs du diagnostic, l'influence du discours des neurosciences sur les politiques publiques.

Patrick Landman. *Tous hyperactifs? L'incroyable épidémie des troubles de l'attention. Paris: Albin Michel, 2015.*

→ Citation extraite de l'ouvrage

«J'ai commencé cet ouvrage en demandant: le TDAH existe-t-il? Au terme de mon travail, je suis affirmatif: le TDAH n'existe pas. Mais si le TDAH n'existe pas, les hyperactifs existent bel et bien, comme les personnes souffrant d'impulsivité et de troubles sévères de la concentration, mais il ne sert à rien de les mettre dans le fourre-tout du TDAH.»



Les coulisses du spectacle pour les 40 ans du CO de Leytron

MOTS-CLÉS : RÉPÉTITION • 3CO • THÉÂTRE • CHANT • DANSE

Pour fêter les 40 ans du CO de Leytron, dirigé par Philippe Terrettaz, près de 80 jeunes de 3CO ont monté un spectacle théâtral et musical, joué fin avril.

Le spectacle, écrit par Frédéric Métroz, enseignant au CO de Leytron et responsable du projet de théâtre, raconte différentes facettes de l'évolution de l'école et de la société entre 1974-1975 et 2014-2015. Via le dispositif *Étincelles de culture à l'école*, ce projet créé par les élèves a bénéficié d'un accompagnement à la mise en scène, effectué par Alexis Giroud, écrivain, metteur en scène, comédien et enseignant à la retraite. À côté des comédiens, chanteurs, danseurs, les élèves remplissent diverses fonctions au sein du spectacle: costumes, décors, accueil, billetterie, affiches, photos, vidéo, promotion, souffleurs et régie.

La générale

Ambiance animée et stressée, surtout côté profs, lors de la générale de «1974 rencontre 2014» se déroulant au Casino de Saxon deux jours avant la première. En ce début d'après-midi, les élèves qui montent sur scène lors de la 1^{re} partie partent en coulisses, après qu'Alexis Giroud leur ait donné quelques consignes, suite aux répétitions du matin. «C'est pour le public que vous devez jouer», lance le metteur en scène, avec une énergie communicative.

Voilà, c'est parti du côté de la régie son et lumière. Magnifique ouver-



Alexis Giroud donne les indications de mise en scène aux comédiens

ture vocale avec une fée qui a le pouvoir d'entraîner le spectateur au croisement de 1974 et de 2014. Les tableaux musicaux et théâtraux, rythmés et riches en couleurs, s'enchaînent... Sur scène, les élèves jouent la comédie, chantent et dansent. Alexis Giroud intervient à quelques reprises. «Allez, installez-vous dans vos tirades», lance-t-il pour que les élèves entrent davantage dans le jeu théâtral.

Entracte, enfin plus exactement place aux ajustements de dernière minute, puisque c'est la générale. Alexis Giroud rassemble tous les élèves pour leur demander quelques adaptations. L'air de rien, tout en essayant de corriger certains petits défauts, il glisse ici ou là une question sur du vocabulaire théâtral. Mêlant humour et sérieux, fermeté et douceur, le metteur en scène leur dit sa fierté de voir leurs progrès: «C'était bien, mais ce sera encore mieux jeudi.» Et de conclure ce briefing, avec un dernier conseil:



Lors de la Générale au Casino

«Vous ne devez pas sortir de vos personnages.»

Les élèves sont motivés et enthousiastes. «C'est cool de pouvoir participer à un tel spectacle», commente Amandine. Rachel, juste à côté, précise: «Même si c'est amusant, il y a aussi des moments sérieux.» Qu'ont-ils appris avec Alexis Giroud, professionnel de la liste *Étincelles de culture*? «Avec ses nombreux exemples, il nous a bien aidés», observe Céline qui trouve formidable d'avoir eu l'idée de monter un spectacle pour les 40 ans de l'école. Quant à Loïc, il ajoute: «Monsieur Giroud a apporté de la vie au spectacle. Grâce à ses conseils, on a progressé et cela nous a donné un peu plus d'assurance.» Quelle belle collaboration entre école et culture!

Nadia Revaz •

www.co-leytron.ch
www.etincellesdeculture.ch

Une alternative aux sorties neige: 2 jours en gîte!

MOTS-CLÉS : SKI • NATURE •
SPORT • PATRIMOINE

Avec l'arrivée du printemps coïncide la fin des sorties hivernales pour nos écoles et l'occasion de tirer un bilan (cf. tableau ci-contre) sur ces activités histoire de relever les aspects positifs, d'apporter les éventuelles améliorations en vue de l'année scolaire prochaine.

Le team animation en éducation physique félicite les nombreux établissements qui se sont lancés dans ce défi.

Expérience du gîte

Vu le de plus en plus important de non-skieurs dans les villes et les régions de plaine, il s'avère aujourd'hui nécessaire de trouver des alternatives pour les élèves ne possédant pas cette culture «neige».

Comment gérer un nombre de plus en plus important de débutants? Quelles seront les répercussions sur les autres écoles si l'activité ski n'est plus enseignée? (Cycle, ECCG, collègues)...

A Martigny, le nombre de débutants ne fait qu'augmenter. Il s'avère toujours plus complexe de trouver le matériel pour une centaine d'enfants du même âge, mais surtout de disposer d'un encadrement spécialisé pour ce niveau.

Dans le cadre de l'évolution du concept global des sorties hivernales l'idée de proposer des camps aux classes a été évoquée.

En avril 2014, Cyrille Frossard, enseignant retraité de Martigny, a présenté un flyer sur le gîte de Chandonne, son village natal. Après une discussion intéressante et passionnante liée à cette ancienne école transformée en un lieu d'accueil, un projet-pilote s'est réalisé les 26 et 27 février avec une classe de 5H et les 2 et 3 mars avec des 6H.

Le gîte offre toutes les commodités nécessaires; le coin correspond aux attentes liées à des pratiques sportives extérieures, culturelles en lien avec le patrimoine.

Les aspects d'éducation et de transmission de valeurs liés au Plan d'étude visant un projet global de l'individu devraient se percevoir et se vivre lors de ce séjour.

Sorties hivernales 2015-2016	OK, à corriger, ...
Concept général	
Choix et planification des dates	
Degrés concernés	
Nombre de sorties	
Activités proposées	
Transports, réservation, horaires	
Maîtrise des coûts	
Informations à l'inspectorat, direction	
Informations aux titulaires	
Informations aux élèves	
Informations aux parents	
Niveaux / consignes	
Formation des groupes	
Encadrement	
Matériel	
Enseignement, idées, ...	
Parents	
Profs de ski, autres intervenants	
Elèves blessés / activités annexes	

Skieurs débutants aux écoles de Martigny								
Années	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015	2016
7H-8H	60	70	91	107	121	130	137	???

2 JOURS EN MONTAGNE (nature, sport et patrimoine) niveau 5^e & 6^e HarmoS

Epaulées par Marie-Jeanne Hugon Mettaz, accompagnatrice diplômée de moyenne montagne et reconnue, 2 classes accompagnées de leur titulaire ont vécu un séjour hivernal dans «un des plus beaux villages du monde»!

PRÉSENTATION

Le gîte

Le village de Chandonne se situe au-dessus de Liddes dans le val d'Entremont, à une altitude de 1450 mètres. Accessible toute l'année en voiture, le gîte où l'on dort et où l'on prend les repas se trouve dans l'ancienne école que quelques passionnés ont décidé de rénover.

Il s'agit d'une maison sur 3 étages bien équipée (dortoirs, cuisines, WC, douche et mezzanine).

Le séjour

A travers diverses activités telles que des jeux, de la cuisine, de la randonnée, du bricolage, les élèves vivront durant 2 jours en communauté. Les liens amicaux, une nuit en dortoir, la préparation des repas et la rencontre avec les villageois forgeront de beaux souvenirs.

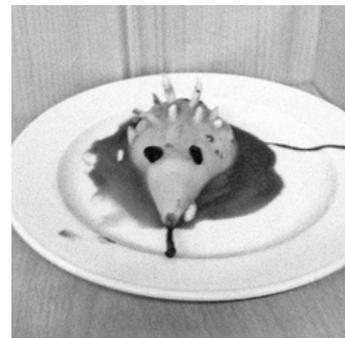
Le programme des séjours est adapté à chaque classe en fonction des attentes et des intérêts des enseignants, de la météo du jour.



Construction d'un igloo



Découverte de la nature



Après l'effort, le réconfort

1^{er} jour

- 9h 10 Départ de Martigny école Bus scolaire – direction Liddes
- 9h 45 Arrivée à Liddes
- 10h 00 Visite de la fromagerie / Bagnes 4
- 10h 45 Trajet Liddes – Chandonne à pied par l'ancien chemin que parcouraient les habitants amenant le lait à la laiterie.
- 11 h 45 Découverte du gîte et distribution des dortoirs
Consignes pour la vie en communauté
- 12h 00 Repas dans la salle commune (pique-nique tiré du sac de chacun)
- 12h 45 Préparation de 3 tartes aux fruits pour le goûter
- 13h 45 Allons jouer dehors
Jeux de neige / Glissades / Construction d'un igloo
Découverte de la vie autour du village (traces des animaux)
Visite du village – vie pastorale
Visite d'une exploitation agricole
Four à pain
- 16h 00 Goûter dans la salle commune
- 16h 45 Landart – préparation pour le lendemain – décoration avec de la «glace»
Préparation du repas du soir – Chacun a une tâche
Soupe aux légumes
Fromage du pays
Pâtes ou autres
- 18h 30 Repas en commun – rangement
- 19h 30 Soirée selon choix de thèmes:
Partage / discussion avec des personnes âgées du village qui racontent leur enfance
Soirée – J'écris une histoire
Soirée – légendes de nos montagnes
Soirée – animée par un professionnel de la montagne (film)

2^e jour

- 7h 30 Petit-déjeuner et rangement/nettoyage du gîte
- 9h 30 Départ du gîte – randonnée en direction du village de Commeire
- 12h 00 Repas en plein air à Commeire
Descente en direction d'Orsières ou de Rive-Haute
- 15h 00 Bus scolaire et retour à Martigny

Les animations du soir sont modulables et tiennent compte de l'envie des titulaires des classes concernées (préparation ou suivi en classe).

REPAS - ACHAT

Tarte aux pommes:

pâtes à gâteau XL 3x + 5 kg pommes

Soupe aux légumes:

6 poireaux – 10 carottes – 10 pommes de terre – persil – navet – 2 céleris – 1 chou

Pâtes à la tomate:

2.5 kg de pâtes – 5 kg de tomates concassées – oignon
Fromage de la région: 3 kg

Dessert soir:

crème vanille / chocolat – 5 sachets de crème + 2.5 litres lait

Petit-déjeuner:

3 kg de pain
500 gr de beurre
600 gr de confiture

Thé
Café
Cacao
7 litres de lait

Bouillon
Sel
Poivre
Herbes

Nombre conseillé	Matériel
1	Lunettes de soleil*
1	Bonnet
1	Paire de gants
1	Sac à dos
1	Veste chaude/pluie/neige
1	Pantalons pour la neige
1	Training
1	Collant
2	Pulls courts
1	Pulls longs (training)
1	Pyjama + «doudou ou copain»*
2	Sous-vêtements
3	Chaussettes, bas, collants
1	Paire de bottes si neige ou chaussures pour l'extérieur
1	Chaussures légères pour l'intérieur
1	Gourde
1	Petit linge de bain

LISTE DU MATÉRIEL À PRENDRE AVEC SOI (cf. tableau ci-contre)

Veuillez consulter la météo prévue pour ces 2 jours et en tenir compte. Les habits doivent permettre à un enfant d'être à l'aise en cas de pluie, de soleil, de neige, merci.

Intéressé-e par ce projet: vous trouverez plus de détails sur le site internet de *Résonances*.

Vous souhaitez découvrir ce village pour passer 2 jours ou plus en équipe... rendez-vous sur le site www.chandonne.ch

*Team animation EP
Nathalie Nanchen
Lionel Saillen ●*

	Trousse de toilette contenant:*
1	Crème solaire
1	Dentifrice
1	Brosse à dents
1	Lampe de poche / frontale
	Médicaments personnels (à transmettre au responsable le 1 ^{er} jour avec les indications utiles)
	1-2 jeux de société... pour s'occuper
NB	Les téléphones portables, MP3, MP4, couteaux, jeux électroniques, objets de valeur restent à la maison.

DVD-R documentaires: la sélection du mois

Les DVD-R sont à disposition des enseignants et des étudiants et sont déposés dans le site de St-Maurice. Par le biais du catalogue online de la Médiathèque Valais (RERO-Valais), ceux-ci peuvent être réservés et retirés dans l'un des 3 autres sites de la Médiathèque Valais moyennant un délai d'au minimum 72 heures (jours ouvrables). Leur emprunt est strictement réservé à des fins pédagogiques, pour une durée de 14 jours, avec possibilité de 5 prolongations tant que le document n'est pas réservé par un autre lecteur.

Les enseignants peuvent exprimer leurs souhaits d'enregistrement pour le jeudi midi précédant la semaine de diffusion de l'émission à l'adresse suivante: documentation.pedagogique@mediatheque.ch

Printemps 45

Diffusé le 13.01.2015 sur Arte, 89'
Cote 940.5 PRIN

Les derniers mois de la Seconde Guerre mondiale vus par les yeux de témoins européens âgés à l'époque de 15 à 21 ans. Des extraits du journal que tenait l'écrivain Erich Kästner depuis une vallée perdue d'Autriche ponctuent ce chapitre tragique de l'histoire européenne. (Arte)

Images de la libération des camps

Diffusé le 13.01.2015 sur Arte, 75'
Cote 940.5 IMAG

Avertissement: Ce programme comporte des images d'un réalisme cru
Autour d'un film sur les camps de



Images de la libération des camps

concentration, tourné en 1944 et 1945 puis négligé, un voyage dans le temps à la rencontre des vivants et des morts. (RTS)

J'étais enfant à Buchenwald

Diffusé le 18.01.2015 sur FR5, 95'
Cote 940.5 JETA

Ce documentaire, illustré par des images d'archives, donne la parole à une poignée d'enfants rescapés de l'enfer de Buchenwald, mais aussi à des jeunes hommes à peine entrés dans l'âge adulte qui, au péril de leur vie, ont œuvré inlassablement pour les arracher à la mort. (France 5)

Ce qu'ils savaient: les Alliés face à la Shoah

Diffusé le 22.01.2015 sur FR3, 67'
Cote 940.5 CEQUI

Retour sur les choix qui ont poussé les Alliés à négliger la question juive entre 1939 et 1945. (RTS)

1945, France année zéro

Emission Passé sous silence,
Diffusé le 09.11.2007 sur FR3, 84'
Cote 940.6 MILL

Sur les cendres encore fumantes du plus grand désastre jamais subi dans son histoire, la France de 1945 voit s'imaginer, se dessiner et se mettre en place les visages d'un nouveau monde: elle inaugure une période de conquêtes sociales, de bouillonnement culturel, de revendications d'indépendance des peuples colonisés et d'extraordinaire expansion dans tous les domaines, comme elle n'en avait jamais connue. 1945, année zéro, voit s'esquisser des lendemains qui chantent. Chanteront-ils? (geumem) ●

Challenge des Explorateurs de l'Énergie: Fully sur le podium

MOTS-CLÉS: PRÉPARATION • ÉLIMINATOIRES • CHALLENGE • BRANSON • BEAULIEU • MORÉCHON

Le 26 mars dernier, à Lausanne, lors de la finale du 10^e Challenge des Explorateurs de l'Énergie, grand concours inter-collèges sur les enjeux énergétiques et environnementaux organisé par Romande Energie, la 7H-8H de Caroline Grange, enseignante à Branson (Fully) a terminé en 2^e position, devant et derrière une 8H vaudoise. Le Challenge s'est déroulé sous la forme d'un grand rallye des énergies qui a vu se défier les 242 élèves des 12 classes finalistes. Deux autres classes valaisannes, la 8H de Delphine Florey de l'école primaire de Beaulieu (Sierre) et la 7H-8H de Marie Darves-Bornoz du centre scolaire de Moréchon (Savièse) se sont respectivement classées en 5^e et 10^e position. Cette 10^e édition a été un beau succès avec la participation de 114 classes issues de toute la Suisse romande.

Si Caroline Grange a inscrit ses élèves à ce concours, c'est prioritairement parce que la thématique abordée correspondait au programme d'environnement. Pour se préparer aux éliminatoires, les classes pouvaient puiser des informations sur le site internet des Explorateurs de l'Énergie. Ainsi que le relève l'enseignante du centre scolaire de Branson, «*le programme pédagogique proposé sur le site internet est très intéressant.*» Et d'ajouter: «*Les contenus m'ont par ailleurs permis d'enrichir certains cours sur*

le Rhône ou sur les barrages.» Lors de la finale, l'enseignante a apprécié les activités ludiques proposées, variées et adaptées au niveau des élèves, tout en introduisant parfois des notions complexes. A propos du challenge, elle explique: «*Les classes étaient réparties en quatre groupes, selon les points cardinaux. Les équipes devaient remplir un carnet d'explorateur et pouvaient gagner des balles de ping-pong à chaque poste.*» Si c'était à refaire, la thématique s'y prêtant, elle viserait une approche plus interdisciplinaire.

«*Cette 10^e édition a été un beau succès.*»

Mené sous le patronage de la Commission suisse pour l'UNESCO et en partenariat avec la Fondation Polaire Internationale, le programme ludo-pédagogique des Explorateurs de l'Énergie accompagne, depuis 2004, les enfants de 10 à 12 ans dans leur découverte des questions énergétiques et des enjeux environnementaux. Le programme repose sur deux piliers: le Challenge des Explorateurs de l'Énergie et le site internet. ●

www.explorateurs-energie.com



La classe de Caroline Grange, enseignante à Branson (Fully)

Mémoire sur la notation scolaire



MOTS-CLÉS: ÉVALUATION • MOTIVATION

Dans le cadre de son mémoire de fin d'études, Sabrina Romailleur, enseignante en enfantine à Sierre (Muraz) et remplaçante dans divers degrés et centres scolaires du canton, s'est intéressée aux liens entre les notes et la motivation des élèves à apprendre. Pour évoquer son travail, nous lui avons posé quelques questions ainsi qu'à Anne-Françoise Martinon, sa directrice de mémoire, professeure/chargée de cours à la HEP-VS (cours d'introduction à la recherche et cours d'accompagnement au mémoire) et également enseignante dans un CO.



Sabrina Romailleur

Sabrina Romailleur, auteure du mémoire

Que reprenez-vous de votre mémoire pour votre pratique professionnelle?

Les conclusions de mon mémoire auprès des 6H ont démontré que le sens motivait davantage les

élèves que la note. C'est vrai qu'en enfantine il n'y a pas de notes, mais, via ce travail de fin d'études, j'ai peut-être plus à cœur d'introduire la matière en la reliant à la réalité, pour donner du sens aux apprentissages. Et la démarche du mémoire m'a par ailleurs permis de me familiariser avec certaines compétences organisationnelles, en particulier la planification, essentielles à mon métier.

En tant qu'élève, quel était votre rapport à la note?

A l'école primaire, je me souviens que la note était pour moi une carotte et je crois que c'était aussi le cas pour mes camarades. Il me semble que les enseignants se préoccupaient moins de faire émerger l'utilité des savoirs pour notre vie future, de façon à nous motiver autrement.

Dans votre travail, vous avez questionné quatre classes de 6H sur la branche préférée et la branche détestée. Si la gym plaît, le français rebuté: ce résultat vous a-t-il surpris?

Non, cela correspondait à ce que je pensais au départ. Les élèves préfèrent les branches du domaine des arts et du mouvement, pour leur côté plus ludique. C'est le défi de l'enseignant de parvenir à donner l'envie

d'apprendre même lorsque la matière est moins amusante.

Le métier correspond-il à ce que vous aviez imaginé et vous êtes-vous sentie bien outillée au sortir de la formation?

La formation telle que proposée aide à faire évoluer nos visions et le stage final, qui nous permet d'être en autonomie, évite qu'il y ait un choc à l'entrée dans le métier. Je n'avais pas la crainte de me retrouver seule face à la classe. Par contre, côté décalage, j'ai pu observer que l'éducationnel en enfantine prenait une plus grande place que je l'avais supposé.



Anne-Françoise Martinon

Anne-Françoise Martinon, directrice du mémoire

Quels sont les conseils que vous donnez le plus souvent aux étudiants pour la préparation de leur mémoire?

Les questions récurrentes concernent le choix des concepts, l'exploitation des données et le respect des normes bibliographiques. Le guidage varie évidemment d'un étudiant à l'autre.

Et vous, que retirez-vous de l'accompagnement des mémoires?

Cela me permet de me replonger dans la littérature liée à la recherche et j'apprends de nouveaux savoirs, ce qui est agréable. Par ailleurs, les discussions avec les étudiants m'apportent beaucoup au niveau de l'épanouissement personnel.

Pensez-vous que le mémoire, avec ses exigences actuelles, est une étape essentielle à la formation des futurs enseignants?

J'estime qu'il y a correspondance entre l'enseignement et la recherche. En enseignant au CO, lorsque je suis confrontée à un problème de comportement ou face à un élève à haut potentiel, je me mets dans la posture de recherche en commençant par rassembler de la

littérature sur le sujet. Confronter les étudiants à cette démarche de chercheur les incite au questionnement, ce qui est précieux dans le métier d'enseignant. Et tous ne resteront pas forcément dans la salle de classe.

Comment s'est déroulée la direction du mémoire de Sabrina Romailier?

C'était un accompagnement facile.

Sabrina Romailier était très impliquée et appliquée, donc je n'ai pas eu grand-chose à faire. Je me rappelle qu'elle a juste eu un souci concernant la confrontation des données avec la formulation des hypothèses, et pour comprendre le problème, nous avons réfléchi ensemble.

Propos recueillis par Nadia Revaz

En Suisse comme partout ailleurs, l'école reste un sujet de critiques. L'évaluation, et plus particulièrement les notes, n'échappent pas à ces débats. Dans les ouvrages théoriques, la plupart des chercheurs, indépendamment du courant théorique ou du domaine auxquels ils se rattachent, critiquent également les notes, en montrant les biais qui existent et qui faussent l'évaluation des élèves, preuves à l'appui. En dépit de toutes ces enquêtes, les notes restent profondément ancrées au sein de l'école. Pour beaucoup, supprimer la notation scolaire reviendrait à retirer toute motivation à apprendre chez les élèves. Ce sont ces débats qui sont à l'origine de ce mémoire de fin d'études.

Cette recherche vise donc à étudier le lien entre les notes et la motivation des élèves à apprendre. «Dans quelle mesure les notes motivent-elles l'élève à travailler?», telle est la question à laquelle ce travail tente de répondre, ainsi qu'à la sous-question suivante: «Si les notes motivent les élèves à apprendre, sont-elles la source unique de motivation à travailler?». Pour ce faire, un questionnaire a été soumis à quatre classes valaisannes de 6^e HarmoS.

Après analyse des données, l'enquête paraît démontrer que, pour une majorité d'élèves, les notes ne sont de loin pas l'unique source de motivation à apprendre. Avant tout, c'est l'intérêt et l'appréciation même de la matière qui prévaut sur toute autre gratification ou satisfaction. En dépit de cela, la part de motivation qu'engendrent les notes n'est pas à dénigrer. Effectivement, les résultats semblent montrer que globalement, les notes, bonnes ou mauvaises, incitent les élèves à poursuivre leurs efforts dans les apprentissages, ou à s'investir encore plus pour s'améliorer. En outre, la quasi-totalité des élèves assigne un but à la notation scolaire. Or la poursuite d'un objectif, dont les notes sont apparemment porteuses, est une composante fondamentale de la motivation. La crainte d'obtenir de mauvais résultats, tout comme le désir de décrocher de meilleures notes que ses camarades, sont d'autres facteurs de motivation à apprendre. En dépit de toutes ces sources de motivation que génèrent les notes, les résultats tendent néanmoins à prouver que, pour l'échantillon concerné par la recherche, celles-ci le sont dans une moindre mesure, ou du moins dans un degré d'importance plus faible face à la passion pour un sujet, pour une branche, qui dirigerait plus intensément et de prime abord la motivation à apprendre.

Romailier, S. (2014). *Les élèves face à la notation scolaire: source de motivation à apprendre? Mémoire de fin d'études, Haute Ecole Pédagogique du Valais.*

PDF sur <http://goo.gl/vWyuSF>

D'un numéro à l'autre

■ Montréal

Après la dictée, place à la «twictée»

Le concept des twictées est né en France, où plusieurs classes y participent. Au Québec, la dictée version 2.0 n'en est encore qu'à ses balbutiements. Le principe est simple: l'enseignant dicte une phrase de 140 caractères ou moins à ses élèves, qui l'écrivent individuellement, sur papier. Ensuite, en équipe, ils doivent décider quelle est la bonne façon de l'écrire et pourquoi. Les justifications seront appelées des #twoutils, qui seront envoyés à une autre classe par Twitter. Les élèves recevront à leur tour des #twoutils provenant d'autres élèves, ce qui leur permettra de corriger leur phrase à nouveau.

Le Journal de Montréal (10.03)

■ Société

Un banquier dans ma classe

À l'occasion de la Semaine européenne de l'argent, dont l'existence vous avait peut-être échappé, la très philanthropique Fédération bancaire européenne a poussé les portes d'une cinquantaine de classes à l'occasion d'une opération gentiment nommée «J'invite un banquier dans ma classe». La bonne parole est évidemment passée par le jeu. Les écoliers devaient gérer un pactole sous forme d'une carte d'achat. Acheter ou pas le dernier film vidéo en vogue et arriver au magasin avant sa fermeture. Sur le chemin, ils étaient soumis à des questions.

L'Humanité.fr (16.03)

■ Mathématiques en France

Les collégiens n'ont pas la bosse des maths

Les collégiens français n'ont pas la bosse des maths! Près des deux tiers d'entre eux n'ont pas eu la moyenne à l'épreuve finale de mathématiques à la session 2014 du brevet, selon une note du ministère de l'Éducation. L'actuel brevet tient compte de notes obtenues en contrôle continu pendant l'année, de trois épreuves écrites (français, mathématiques, histoire-géographie-éducation civique), d'une épreuve orale d'histoire des arts et de la validation du socle commun de connaissances et de compétences.

Le Parisien (20.03)

■ Exclusion

Elèves tenus à de bonnes actions

Depuis la Toussaint 2014, le département de Côte-d'Or en France s'est lancé un pari éducatif: éviter avec un nouvel outil l'entrée des collégiens et lycéens dans une spirale menant à la déscolarisation. Il s'agit de proposer une alternative à l'élève sanctionné d'une exclusion temporaire, qui prend la forme d'une activité de solidarité. La sanction devient un travail d'intérêt général. L'élève puni pour avoir insulté un camarade, s'être battu durant la récréation ou avoir dégradé le mobilier de l'établissement doit réparation. Avec son consentement et celui de ses parents, il servira de la nourriture aux Restos du cœur, aidera les bénévoles de la Croix-Rouge ou fera la lecture aux personnes âgées. S'il refuse la mesure, la sanction originelle s'appliquera.

Le Monde des étudiants (23.03)

■ Education

Les intelligences multiples

Le système scolaire français s'appuie seulement sur deux des huit formes d'intelligences multiples répertoriées, regrettent enseignants et chercheurs. L'apprentissage à l'école utilise les capacités logico-mathématiques (résolution de problèmes mathématiques) et verbo-linguistiques. Or le chercheur américain Howard Gardner a dénombré dans les années 1980 six autres

formes d'intelligence: visiospatiale (ces élèves apprennent mieux avec des images), kinesthésique (avec des mouvements), musicale (avec des sons, de la musique), naturaliste (en observant le vivant et en le répertoriant), intrapersonnelle (élève tourné vers lui-même, aime travailler seul) et interpersonnelle (apprend en communiquant avec les autres).
20 minutes (25.03)

■ Afrique

Première mondiale au Burundi

C'est un projet un peu fou. Yvelyne Wood, «artiste engagée» de Genève, entend créer la première université au monde installée dans un camp de réfugiés. «Amener une université dans un camp, c'est la première fois que je vois un projet pareil, a assuré Philippe Leclerc, représentant en France du Haut-Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (HCR), associé au projet. Les 200 futurs étudiants seront sélectionnés en mai parmi les bacheliers du camp. Un quart des places sera ouvert aux jeunes des villages environnants. Ils suivront gratuitement une première année propédeutique, élaborée avec le Centre national français d'enseignement à distance (Cned).

Le Monde Afrique (26.03)

■ Pédagogie

Enseigner, ça s'apprend

L'un des rares pays – La France – à exiger un master pour enseigner est aussi celui où les enseignants se sentent le moins prêts à exercer leur métier, indique une enquête réalisée au sein de l'OCDE (Organisation de coopération et de développement économiques) et publiée en 2014. Ils sont 40% à estimer qu'ils sont «très

L'école du futur?

Finlande

Elle délaisse les maths et la physique-chimie

Régulièrement dans le top 15 des meilleurs systèmes éducatifs sélectionnés par le programme Pisa, la Finlande vient de décider d'enseigner autrement dès 2020. Fini les mathématiques, adieu la physique-chimie, place à «l'enseignement phénomène», ou plus sobrement appelé «enseignement par sujets». Une méthode pédagogique transversale expérimentée en ce moment même à Helsinki.

Aleteia (2.04)

peu préparés ou pas du tout préparés». En première année de master, la préparation du concours occupe toujours la majeure partie du temps. Ce qui ne peut être qualifié de formation professionnelle. En deuxième année, les étudiants sont soumis à beaucoup d'exigences: ils doivent préparer un mémoire et enseigner à mi-temps dans les classes. Ceux qui ont raté le concours doivent en plus le préparer de nouveau. *Le Progrès (26.03)*

■ Moyennes scolaires Bonheur et bonnes notes

Une étude réalisée par une enseignante de la Harvard Graduate School of Education a démontré que plus les enfants étaient heureux, mieux s'en portaient leurs moyennes scolaires. Des enfants heureux obtiendraient une meilleure moyenne en classe que des enfants moins bien dans leur peau. L'auteur de l'étude estime que ses découvertes peuvent servir de bases à des recherches plus approfondies qui permettraient de donner des clés aux écoles et aux professeurs pour améliorer le bonheur de leurs élèves et donc leurs performances scolaires. *Le Figaro Etudiant (30.03)*

■ Usages pédagogiques Le smartphone en classe

Les possibilités d'usages pédagogiques du smartphone sont si riches qu'il est impossible de les inventorier. On peut l'utiliser pour apprendre, rechercher de l'information, faire des expériences scientifiques, prendre des notes, communiquer, collaborer, etc. A tout moment, en tout lieu, l'élève équipé de son smartphone a la possibilité de prendre des notes dans son carnet numérique, d'accéder à des dictionnaires, des encyclopédies, des atlas. N'est-il pas temps de faire sortir cet instrument polyvalent des sacs pour l'utiliser en classe?

L'Hebdo (2.04)

■ Révisions scolaires 60 minutes par jour

Ni plus ni moins. Selon une étude espagnole, publiée par le *Journal of Educational Psychology*, la durée optimale de travail à domicile pour les élèves serait d'une heure par jour pour réussir en maths et en sciences. Les chercheurs, rattachés à l'université d'Oviedo, soulignent que la régularité des devoirs donnés à la maison est plus déterminante que la quantité dans la réussite des élèves. Ils expliquent ainsi que ce sont les élèves révisant régulièrement qui obtiennent les meilleurs résultats, et loin devant ceux qui planchent par à-coups. *Vousnousils (3.04)*

■ Ecoles à bas coût dans les pays en développement Les multinationales investissent

Depuis une dizaine d'années, les multinationales investissent à grande échelle le marché jugé lucratif de l'éducation dans les pays en développement. Leur stratégie? Proposer des écoles à bas coût visant les populations pauvres. L'ONU s'inquiète d'une privatisation qui aggrave les inégalités. Tout commence par une étude de marché. Le projet retenu, l'école est livrée en kit – plan et matériel pédagogique. Elle sera ouverte en moins d'un mois. Pour l'apprentissage: la Bridge Academy a conçu les outils pédagogiques articulés aux leçons lues par l'enseignant, simple répétiteur. Ce dernier se voit confier une classe après cinq semaines de formation, en partie à distance, via Internet. Derrière la Bridge Academy, se cache une multinationale, le groupe Pearson, coté en Bourse, premier éditeur mondial de manuels pour l'enseignement. *L'Humanité (3.04)*

■ Statistiques L'éducation déchiffrée

Les données accumulées depuis maintenant près de 15 ans par l'étude PISA remettent en cause un certain nombre de théories à propos des systèmes éducatifs performants. Voici donc six grandes idées reçues qui circulent sur les systèmes éducatifs performants et que les comparaisons internationales ne confirment pas. 1) Les élèves des milieux défavorisés sont condamnés à obtenir de mauvais résultats 2) Plus on dépense d'argent, meilleures seront les performances éducatives 3) Des effectifs réduits en classe améliorent le niveau dans tous les établissements scolaires 4) Des systèmes éducatifs non-sélectifs sont plus égalitaires, des systèmes sélectifs obtiennent de meilleures performances 5) Le monde moderne a besoin de nouvelles disciplines et de programmes scolaires plus vastes 6) Seuls les élèves qui ont des facilités réussissent pleinement leur scolarité. *Le Monde.fr (7.04)*

■ Métier d'enseignant Un bon prof

Passionné, équitable, bienveillant, érudit, drôle, motivé, compréhensif, intéressant, compréhensible, intéressé: la liste des qualités requises chez un enseignant pour être taxé de



«bon» s'avère presque sans fin. D'autant que les juges ne manquent guère: élèves, parents, pairs, autorités et même, tant qu'à faire, société. Selon Oskar Feysinger, chef du Département de la formation et de la sécurité du canton du

Valais, «un bon prof aime ses frères humains, en particulier ses élèves. Il doit cependant être exigeant. Il sait et aime communiquer, il est donc capable de rendre sa matière intéressante...».

Migros Magazine (13.04)

■ Nouveaux programmes scolaires Le numérique en tête

En France, les nouveaux projets de programmes scolaires sont sortis. En observant de près ces nouveaux cadres, dans lesquels les enseignants devront travailler, on retrouve très régulièrement la notion de «numérique» à l'école. Dans les cycles supérieurs, le numérique est de plus en plus présent, dépassant largement le français, la littérature et les mathématiques. Mais la culture revient aussi en force. Les élèves auront aussi des premiers éléments d'éducation civique à l'usage du numérique, lequel fait déjà partie de leur environnement. *Rue 89 (14.04)*

■ Belgique Trop d'élèves pauvres dans le spécialisé

Les enfants issus de milieux défavorisés sont trop promptement orientés vers l'enseignement spécialisé, selon une étude que vient de réaliser le (tout nouveau) Observatoire belge des inégalités. D'après cette étude, sur cent enfants du «décile 1» (les enfants les plus défavorisés), 5,62% sont scolarisés dans le spécial, tandis que sur cent enfants du «décile 10» (les enfants les plus favorisés), la part tombe à 1,53%. La surreprésentation des enfants d'origines défavorisées se vérifie par ailleurs dans chacun des 8 «types» qui structurent l'enseignement spécialisé (type 1: retard mental léger, type 2: retard mental plus lourd, etc.). *La Libre Belgique (15.04)*

Deux langues - ein Ziel: la route des échanges

MOTS-CLÉS : LANGUE •
BERNE • ENSEIGNANTS •
ÉLÈVES • PARENTS • VALAIS

Le programme «Deux langues – ein Ziel» en est à sa 7^e édition. Cet échange permet aux élèves de 1^{re} année du CO de vivre une immersion linguistique d'une semaine en contexte scolaire et familial. La moitié des élèves de chaque classe se rend d'abord dans l'école partenaire avant d'accueillir à son tour les correspondants à partir du milieu de la semaine.

Cette année, pour la partie francophone, 12 CO du Valais romand (CO du Haut-Lac/Vouvry, CO de Troistorrents, de Monthey, de Martigny, d'Orsières, de Derborence/Conthey, d'Ayent, de Nendaz, d'Hérens, de St-Guérin/Sion, des Collines/Sion et de Goubing/Sierre) participent à l'aventure «Deux langues - ein Ziel». Les parents, étant étroitement impliqués puisqu'ils accueillent l'élève-partenaire, sont conviés à une soirée d'information au cours de laquelle les duos peuvent se rencontrer. Cette année, ils se sont retrouvés fin janvier, à la HES-SO à Sierre. Les échanges sont ensuite échelonnés selon les CO entre mars et mai. Quand on sait que le programme concerne 1700 élèves du Valais romand, du Haut-Valais et du canton de Berne, on imagine la conséquente organisation que cela implique du côté du Bureau des Echanges Linguistiques (BEL). Et du côté des établissements scolaires, les responsables de centres et les directions d'école jouent aussi un rôle clé.



Pascal Imhof et Sandra Schneider, du BEL

Sandra Schneider, adjointe du BEL, et Pascal Imhof, collaborateur du BEL pour le Haut-Valais et enseignant en classe allemande au CO de Saint-Guérin à Sion portent ce projet avec enthousiasme. Pour nos deux ambassadeurs de «Deux langues - ein Ziel», un échange est toujours une expérience enrichissante, même sur fond d'ennui ou de petits problèmes organisationnels ou relationnels. *«L'important pour les enseignants et les parents, c'est d'accompagner l'élève avant, pendant et après l'échange, car le secret, c'est la communication»*, insiste Sandra Schneider.

Gwenaëlle Joris, élève en 2^e année du CO de Troistorrents qui a participé au programme l'année passée et qui a effectué un stage d'une semaine auprès de *Résonances*, suggère de montrer par exemple une vidéo lors de la soirée d'information, pour rendre les élèves attentifs aux difficultés qu'ils pourraient rencontrer et aux attitudes à adopter. Sandra Schneider et Pascal Imhof

trouvent l'idée intéressante. L'élève du CO leur demande par ailleurs s'ils ne trouveraient pas judicieux que les enseignants débutent leurs cours avec quelques mots dans les deux langues, histoire d'avoir quelques indications contextuelles. Là, Sandra Schneider et Pascal Imhof sont plus hésitants, estimant que l'expérience, c'est précisément cette immersion linguistique totale, même s'ils considèrent qu'un accueil spécifique est souhaitable. Allant dans ce sens, le CO du Haut-Lac a du reste bousculé sa grille horaire pendant le temps de l'échange pour proposer des ateliers thématiques animés par des enseignants motivés (cf. article p. 42). Une expérimentation qui pourrait s'étendre à d'autres écoles.

Plus largement, Sandra Schneider et Pascal Imhof souhaiteraient que ce temps d'ouverture et de communication dépasse le cadre du programme «Deux langues - ein Ziel». Sandra Schneider déplore le manque d'occasions pour les élèves du Valais romand d'entrer en contact avec la culture germanophone, alors que les Alémaniques font davantage de place à la chanson franco-germanophone par exemple.

« Le programme concerne 1700 élèves du Valais romand, du Haut-Valais et du canton de Berne. »

«Médiatiquement et politiquement, nous devrions davantage valoriser la culture germanophone», relève-t-elle. Pour Pascal Imhof, si les enseignants du Valais romand s'intéressaient davantage à l'univers germanophone et vice-versa,

ils pourraient motiver différemment les jeunes dans l'apprentissage de la deuxième langue. Via «Deux langues - ein Ziel», un premier pas est effectué, puisque les enseignants ont l'opportunité de se rencontrer, et même d'aller passer une ou deux journées dans l'école partenaire, en bénéficiant d'une décharge. Le programme vise à une ouverture culturelle et linguistique pour les élèves et pour les enseignants.

L'échange vu par les élèves

Rencontre avec quelques élèves du CO de Saint-Guérin et leurs partenaires de CO bernois, après un rallye par équipes en ville de Sion, pour savoir comment ils vivent ce programme «Deux langues - ein Ziel». Pour les germanophones, les termes «gute Erfahrung», «ganz toll» et «wenig Heimweh» sont ceux qui reviennent le plus fréquemment. Côté francophone, on insiste sur l'opportunité extraordinaire qui leur a été offerte, tout en soulignant aussi les petites difficultés:

«C'est une expérience à faire, même si au début on s'ennuie». Garçons et filles sont fiers d'avoir gagné en autonomie. Pour eux, la notion de progrès linguistique est assez secondaire, les aspects humains et culturels étant clairement prioritaires. Les différences au niveau des horaires et du fonctionnement des écoles ainsi que la découverte d'un lieu inconnu sont les aspects qui les ont le plus étonnés. Bref, guère de différence de part et d'autre du Röstigraben, hormis la problématique du dialecte suisse alémanique, prenant aux yeux de plusieurs élèves, trop souvent le pas sur l'allemand, surtout hors du temps strictement scolaire.

Véronique Borgeat-Pignat, responsable du CO de Saint-Guérin pour le programme «Deux langues - Ein Ziel», précise que les élèves ont été encouragés mais pas forcés. La plupart ont apprécié l'organisation de l'échange, néanmoins quelques-uns estiment que l'incitation aurait dû être plus modérée. Deux élèves ont accepté de nous donner leur point de vue sans détour. «Nous, on ne voulait pas trop participer à cet

échange, cependant comme il fallait une bonne excuse pour refuser, on a fini par dire oui», souligne l'une d'elles. «Au final, on n'a rien appris, c'était plus de l'amusement», ajoute sa camarade, un peu déçue. Toutes deux auraient préféré rester dans leur classe et suivre les cours habituels. Et elles ajoutent, en se complétant: «On n'imaginait pas les choses comme cela, aussi c'est la preuve que l'on devrait avoir plus d'information avant de prendre notre décision.» Pour leur part, si c'était à refaire, elles diraient donc un non sans ambiguïté. Elles ne mettent cependant en aucun cas en cause cette semaine organisée en 1^{re} année de CO, observant l'enthousiasme de la majorité de leurs camarades.

Reste que cette aventure humaine, culturelle et linguistique restera assurément gravée dans la mémoire de tous les élèves. Et la plupart auront fait un grand pas pour oser communiquer dans l'autre langue et pour se lancer dans un échange linguistique organisé par le BEL.

Nadia Revaz ●



Soirée d'information pour les familles à Sierre, avant l'échange



Lors du rallye en ville de Sion

Une immersion linguistique et patrimoniale

MOTS-CLÉS : ÉCHANGE LINGUISTIQUE • ATELIERS THÉMATIQUES

Le Haut-Valais et le Bas-Valais se sont rencontrés pour une expérience inoubliable du 21 mars au 29 mars à Vouvry.

La collaboration fructueuse du CO Haut-Lac à Vouvry avec les CO de Viège, Brig, Fiesch, Raron, Loèche, Saas et Zermatt a permis un échange linguistique original de 198 élèves. Lors de sa visite à Vouvry, le directeur du CO de Zermatt, Leo Schuller, après avoir vu les travaux réalisés par les élèves sur le thème «l'escalier», a déclaré qu'il vivait un des moments les plus émouvants de sa vie professionnelle.

Comment le projet a-t-il été mis sur pied?

Depuis sept ans, le Cycle d'orientation du Haut-Lac participe au programme d'échange linguistique avec le Haut-Valais «Deux langues – ein Ziel». Ce programme est développé par le Bureau des Echanges Linguistiques (BEL/DFS). Cet engagement s'inscrit dans une volonté de l'établissement scolaire d'offrir aux élèves de 1^{re} année la possibilité d'encourager leur apprentissage de l'allemand, de développer leurs compétences, de vivre une immersion de courte durée. Cette expérience permet en outre à l'élève de découvrir un camarade haut-valaisan, sa famille et son école. Il s'agit donc d'une expérience humaine riche au cours de laquelle les élèves «grandissent» et mûrissent.

Approché par l'Association Edelweiss, Pierre-Yves Bruttin, le responsable d'échange du CO du Haut-Lac a pris contact avec Sandra Schneider, responsable des échanges de classe du canton (DFS), pour se lancer dans un nouveau projet: partager un élément du patrimoine, notamment l'escalier, comme élément de réflexion entre le Haut et le Bas-Valais.

Encouragé par Pierre-Alain Pignat, directeur de cette école, un comité d'organisation a vu le jour au mois de septembre l'année passée, pour donner un nouvel élan, après sept ans d'échange linguistique «classique».

Un défi de taille que le comité a résolu en mettant sur pied différents ateliers afin de traiter le thème des escaliers pas uniquement dans sa dimension architecturale mais aussi dans sa symbolique.

Les élèves ont travaillé par paires, dans un des cinq ateliers proposés:

1. Atelier «Musique» où les élèves devaient, en duo, réaliser un slam en français et en allemand
2. Atelier «Cuisine» où les élèves ont réalisé un apéritif pour 100 personnes
3. Atelier «Construction» au cours duquel les élèves ont réalisé deux rampes d'escalier avec les lettres de «Valais-Wallis»
4. Atelier «Scrapbooking» où les élèves étaient invités à (re)parcourir leur chemin de vie
5. Atelier «Arts visuels» où les élèves ont décoré les contremarches des escaliers de l'école



Les élèves ont décoré les contremarches des escaliers de l'école.

Ce projet d'école, soutenu et développé par la Direction, a permis de mettre en mouvement notre école, d'instaurer une véritable collaboration entre les enseignants, de créer des liens entre les élèves, de les faire communiquer par le biais d'activités originales. Une telle semaine nécessite aussi un investissement des parents qui ont à cœur de tout mettre en œuvre pour que le séjour du jeune Haut-Valaisan se passe au mieux. Tous les acteurs de l'école se trouvent donc associés et chacun contribue à son succès.

L'Association Edelweiss a réalisé un dossier pédagogique, soutenu par Etincelles de Culture, afin d'ancrer cette expérience dans le quotidien des élèves. ●

Bonus vidéo en ligne
Images des ateliers

www.association-edelweiss.ch

Comment les enfants expliquent-ils des phénomènes en physique?

MOTS-CLÉS : PHYSIQUE •
SCIENCES NATURELLES •
TRAVAIL INDIVIDUEL •
TRAVAIL COLLABORATIF



Les recherches sur le développement des conceptions en physique mettent l'accent soit sur des processus intra-individuels, soit sur des processus placés dans les situations collectives. En revanche, les situations individuelles et leur intérêt dans la construction des idées restent mal définis. Une expérimentation pré-/post-test a permis de suivre 106 enfants de 10 ans qui prédisent, justifient et expliquent de manière générale le phénomène de flottaison des objets. L'entraînement leur propose d'utiliser des objets et des outils pour élaborer à trois reprises une explication du phénomène, sans feedback de l'adulte. Quatre conditions expérimentales sont comparées. Dans deux conditions, les enfants travaillent par trois fois soit individuellement, soit en dyade. Deux autres conditions articulent des situations solitaires et dyadiques: dans une condition, ils s'entraînent en individuel puis en dyade puis en individuel; dans une autre, ils s'entraînent en dyade puis en individuel puis en dyade. Les évolutions cognitives diffèrent selon les conditions. Le fait de travailler régulièrement en dyade favorise l'enrichissement des justifications particulières. Le fait de faire travailler les enfants ensemble enrichirait le répertoire argumentatif pour décrire la réaction des objets. L'entraînement individuel-dyadique-individuel favorise de meilleures prédictions.

Cette articulation spécifique des situations amènerait une restructuration plus profonde des connaissances. Il y a donc des articulations de situations plus favorables selon les performances attendues. L'analyse des conduites pendant l'entraînement et les études de cas révèlent l'importance des contradictions rencontrées, dues à la fois à l'hétérogénéité des objets, aux interactions entre pairs et à la présence d'outils.

Institution: Université de Neuchâtel, Institut de psychologie et éducation; Université de Toulouse, Unité de recherche interdisciplinaire OCTOGONE (France)

Chercheurs: Romain Boissonnade, Dr ès sciences humaines (Neuchâtel), Dr ès psychologie (Toulouse); co-directrices de la thèse: Anne-Nelly Perret-Clermont, Prof. (Neuchâtel), Michèle Guidetti, Prof. (Toulouse)

Méthodes de recherche: expérimentation avec 106 élèves de 10 ans de CM2 (dernière classe de l'école élémentaire en France), analyse statistique des résultats

Publication: Boissonnade, Romain (2011). Apprendre et raisonner: approche développementale et socio-cognitive du rôle des situations collectives et individuelles d'apprentissage. Neuchâtel et Toulouse: R.B. [Thèse de doctorat des Universités de Neuchâtel et de Toulouse]; PDF disponible sur Edudoc à l'adresse: <http://edudoc.ch/record/116082>

Source: Informations sur la recherche éducationnelle CSRE 1/2015 •

Rubrique carte blanche

Pour rappel, la carte blanche est une rubrique libre qui vous est ouverte, à vous enseignants de tous les degrés de la scolarité, pour que vous puissiez vous exprimer sur un sujet en lien avec l'actualité pédagogique, faire une annonce, ouvrir un débat, parler d'une activité enthousiasmante que vous avez menée en classe ou laisser la parole, la plume ou le crayon à vos élèves. A vous de modeler la rubrique à votre guise, sous la forme d'un coup de cœur ou d'un coup de gueule, en lien avec l'école. Les seules contraintes sont liées à la longueur des textes envoyés (3200 caractères espaces compris maximum). Si vous souhaitez réserver cet espace pour un prochain numéro, contactez la rédaction (tél. 079 429 07 01, nadia.revaz@admin.vs.ch).



Investissements en immobilier indirect

Patrice Vernier

MOTS-CLÉS: PORTEFEUILLE • FONDS IMMOBILIERS

Améliorer la diversification du portefeuille en investissant dans des fonds immobiliers en complément des placements directs, cette stratégie est-elle encore valable aujourd'hui compte tenu de la forte baisse des taux d'intérêt et du bas niveau de rendement offert par les marchés des capitaux? En effet, cette forte baisse a plutôt favorisé les placements immobiliers ces dernières années. Pour l'avenir, le risque de hausse est plus important que le potentiel de baisse. Toutefois, vu l'ampleur des dettes contractées par les Etats, la fragilité des économies et l'intervention des banques centrales, il y a fort à parier que la hausse n'est pas pour demain. Un scénario latéral, voire en légère hausse, est raisonnablement envisageable, ce qui devrait se traduire par une influence neutre sur les cours des titres immobiliers.

Comment dès lors apprécier la capacité de l'immobilier à générer des revenus?

Dans l'univers des placements immobiliers, il faut faire la distinction entre l'immobilier commercial et l'immobilier résidentiel. L'immobilier commercial, largement dominé par les surfaces de bureaux, est très sensible à la conjoncture. Pour les prochaines années, il est probable que les entreprises soient plus enclines à rationaliser, à réduire l'espace utilisé. Les nouvelles implantations risquent de baisser tant que règne l'incertitude sur le traitement

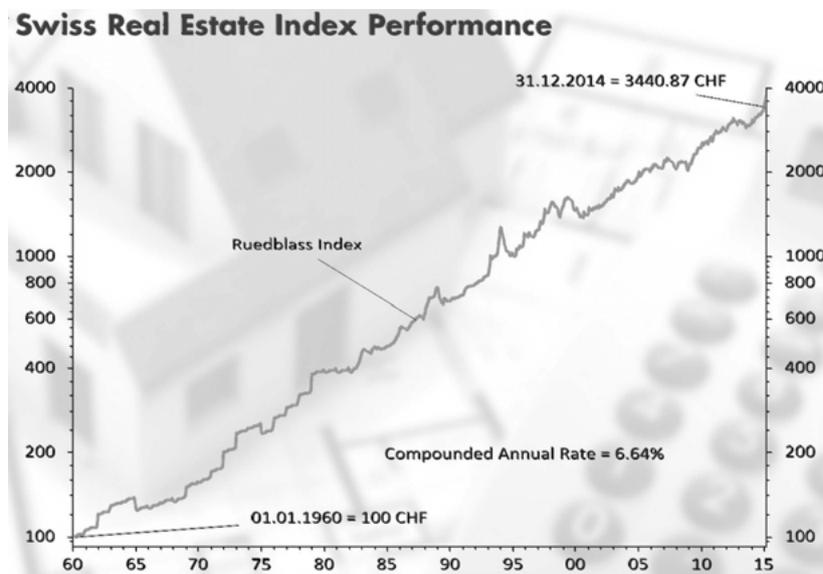
fiscal des entreprises. Les pronostics de croissance en Suisse pour 2015 ne sont cependant pas si mauvais. Toutefois, bon nombre de nouveaux immeubles commerciaux ont été construits ces dernières années. Les propriétaires de bureaux, soucieux de rentabiliser leur investissement, sont prêts à accorder des facilités et des rabais sur les loyers pour attirer les locataires. Les surfaces libérées, moins adaptées, deviennent libres à leur tour... Dans ce contexte, une gestion active des locations ainsi qu'une gestion cohérente des coûts sont de plus en plus importantes pour ce type d'immobilier.

Et quel est le potentiel des immeubles résidentiels?

Il faut d'abord constater que le taux de vacance des immeubles locatifs est toujours très bas: 1,08% pour la Suisse. Il est inférieur encore dans les grandes régions urbaines du pays.



La pénurie, qui sévit depuis des années, a forcé bon nombre de ménages à devenir des pendulaires. La demande ayant été plus importante que l'offre, les prix des nouveaux logements et des relocations ont été poussés à la hausse. Le droit du bail étant assez restrictif, les locataires en place ont profité d'une rente de situation. A l'avenir, il n'est pas exclu que l'attractivité de nos régions soit affectée par des changements des conditions-cadres, que l'immigration soit moins forte. Il en résulterait une réduction de la pression sur les loyers et les prix. Le risque des vacants doit ensuite être considéré en fonction du type et de la situation des immeubles. Il est probable



Journées expérimentales au Musée de la nature du Valais

«Cervin d'où viens-tu?», au Pénitencier, les jeudi 24 et vendredi 25 septembre 2015

Au cœur de l'exposition commune des Musées cantonaux «Impermanence – Le Valais en mouvement», les élèves pourront s'interroger sur le passé, le présent et le futur d'une montagne emblématique: le Cervin. A quoi ressemblait cette montagne il y a 250 millions d'années? Sera-t-elle toujours là dans 50 millions d'années? En utilisant les méthodes des géologues, ils comprendront que les roches qui constituent le Cervin ont parcouru un long voyage avant de former cette célèbre pyramide.

L'activité se compose de trois parties, encadrées par une géologue et deux médiatrices:

- Un atelier pratique, pour observer roches et minéraux sous la loupe et apprendre à les reconnaître.
- Un jeu de pistes, pour suivre le voyage parcouru par les roches du Cervin durant 100 millions d'années.
- Une visite de l'exposition, pour prendre conscience que tout change en permanence, même les montagnes et les roches qui semblent pourtant immuables.

Infos pratiques

Jeudi 24 septembre et vendredi 25 septembre

Durée: 1h30

Lieu: Le Pénitencier, rue des Châteaux 24, Sion

Niveaux scolaires: 5H-8H, 1CO-2 CO

Activité gratuite, encadrée par une géologue et deux médiatrices

Réservation obligatoire auprès de Louise Liboutet:

027 606 46 92 ou sc-museesmediation@admin.vs.ch



© Muriel Pozzi-Escot

que les régions urbaines n'aient rien à craindre. Par contre les immeubles situés en périphérie, voire excentrés, sont plus exposés, leurs résidents en profitant pour revenir vers les villes.

En conclusion, il sera toujours possible de profiter de la diversification que l'immobilier apporte dans un portefeuille mais il ne faut pas s'attendre aux mêmes performances que celles des dernières années. Il faudra être sélectif dans le choix du véhicule de placement pour privilégier celui qui offre la plus grande résistance aux fluctuations conjoncturelles. Selon notre analyse, il sera investi majoritairement dans des immeubles locaux situés dans des régions urbaines.

Situation de CPVAL

CPVAL est investie à hauteur de CHF 287 millions, soit 8% du portefeuille, dans une vingtaine de fonds et de fondations immobilières suisses. En-

viron 50% de ces fonds sont exposés au risque résidentiel, environ 40% au risque commercial et 10% en mixtes. La politique de la Caisse étant de rester local dans ses investissements en direct, la diversification dans la classe d'actifs Immobilier se fait à travers des fonds et des fondations immobilières dont les objets sont répartis sur tout le territoire suisse. Cette politique s'est révélée être payante durant de nombreuses années et promet bien de l'être encore dans le futur même si la rentabilité devait se réduire un peu. Celui qui avait investi CHF 100.- en 1960 dans des fonds immobiliers disposait à fin 2014 de CHF 3'441.-, en d'autres termes son rendement annuel s'est monté à 6,64%! Certes, aujourd'hui les taux ont baissé et les rendements également, mais le passé a égale-

ment déjà connu pareille période. Le graphique ci-contre reflète bien la situation.

« Dans les placements immobiliers, il faut distinguer entre l'immobilier commercial et résidentiel »

Cette classe d'actifs a l'avantage d'être non seulement peu volatile mais aussi de croître régulièrement et d'offrir un rendement intéressant. Cette croissance se poursui-

vera, certes probablement à un autre rythme, mais elle continuera, parce qu'alimentée par l'augmentation de la population et l'exiguïté de notre territoire. Par ailleurs, la dynamique des prix devrait rester positive tant et aussi longtemps que les taux resteront bas. Finalement, compte tenu de la difficulté de trouver des placements à rentabilité positive avec un risque non exagéré parmi les classes d'actifs, l'attractivité des placements immobiliers indirects devrait rester intacte. ●

Quelques infos sur la santé à l'école

MOTS-CLÉS: DROGUES • INTERVENTION PRÉCOCE

Nouvelle brochure: IP dans les écoles et les communes

La nouvelle brochure «Intervention précoce dans les écoles et les communes: l'essentiel» de la Fondation suisse pour la santé RADIX, met à disposition de manière condensée des bases importantes sur l'intervention précoce, les facteurs de succès pour une telle démarche, ainsi que des exemples pratiques et des références.

Ce dépliant de 8 pages est disponible en ligne, et peut aussi être commandé en version papier auprès de info-zh@radix.ch www.radix.ch

L'Alliance pour la Promotion de la Santé des Professionnels de l'École

L'Alliance nationale vise à sensibiliser et à mettre en réseau différents acteurs. La plateforme d'information en français et en allemand rassemble et offre un accès facile aux ressources existantes: de la documentation, des offres, des outils et des exemples de bonnes pratiques. Axés sur les besoins, les membres de l'Alliance soutiennent ou mettent sur pied de nouveaux projets selon leurs propres ressources. www.radix.ch



Concours Du sol à l'assiette

Dans le cadre de l'année internationale des sols, présentez le projet réalisé par votre classe en relation avec la thématique «Sol et agriculture». Il s'agit de réaliser un projet qui montre les liens fondamentaux entre sols et agriculture, et par là le rôle majeur qu'ils jouent dans la vie de l'Homme. Le support est libre. Du bricolage à l'exposition en passant par les arts numériques, laissez libre cours à votre imagination! Le concours est ouvert à toutes les classes de l'école obligatoire. Envoi du projet d'ici le vendredi 30 octobre 2015. www.sbv-usp.ch/fr/dossiers/le-sol/concours-du-sol-a-lassiette

Addiction suisse fait le point sur les nouvelles substances psychoactives

Un nombre rapidement croissant de nouvelles substances psychoactives (New Psychoactive Substances / NPS) sont proposées aujourd'hui, souvent sur internet, comme alternatives aux drogues illicites existantes. Le contenu, les effets et les risques liés à ces substances sont peu ou pas connus et les consommateurs font souvent office de cobayes pour les apprentis sorciers qui les produisent et les vendent. Addiction Suisse fait le point sur la situation dans une publication de la série Focus et recommande une grande prudence vis-à-vis de ces substances. www.addictionsuisse.ch

EN RACCOURCI

La forêt suisse Poster pour le primaire

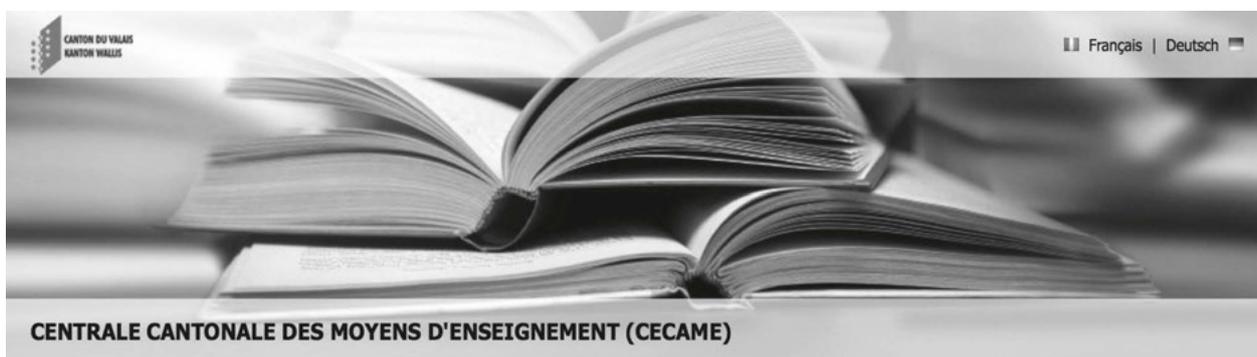
L'agence d'information agricole romande propose un poster didactique qui décrit, de façon à la fois ludique et précise, le travail des forestiers. Ce document, qui comprend au recto un grand dessin illustrant avec humour le thème choisi et au verso des informations, jeux et exercices, peut être téléchargé ou commandé gratuitement. www.agirinfo.com



Et pour en savoir plus sur la santé à l'école

Réseau valaisan d'écoles en santé
www.ecoles-sante.ch

CECAME: le shop en ligne plébiscité



www.cecame.ch

La Centrale cantonale des moyens d'enseignement (CECAME) publie son catalogue en ligne depuis 2013. Par ce biais, enseignants et directions d'écoles peuvent également passer commande. Une pratique très vite adoptée par le personnel en charge de la logistique des moyens d'enseignement dans les communes et qui fait quasiment l'unanimité. Une enquête de satisfaction menée à l'automne 2014 le démontre.

Près de 41% des personnes interrogées ont répondu au questionnaire élaboré par le Service des hautes écoles (SHE) pour l'ensemble des écoles du canton.

Les enseignants en charge de la commande des moyens d'enseignement avaient l'occasion de se prononcer sur plusieurs aspects: identité graphique et contenu du site internet www.cecame.ch, navigation et module de commande en ligne. Des questions liées à la mise à disposition et aux conditions de livraison de la marchandise étaient également proposées.

Globalement, les résultats de l'enquête démontrent que la mise à disposition des clients de la CECAME d'un outil moderne et convivial pour la consultation du catalogue et la commande de moyens d'enseignement répond à un réel besoin. Des propositions d'améliorations du nouvel outil ont été recueillies. Les clients sollicitent notamment une meilleure information quant à la disponibilité des articles, leur description, l'état des commandes en cours et les livraisons. De plus, la réduction du nombre de documents papier et du nombre d'emballages est souhaitée. Bien que cette question fasse partie intégrante du système qualité du SHE, elle doit être englobée dans une réflexion plus large sur la mise à disposition de moyens d'enseignement numériques et/ou en ligne. Certaines mesures ont d'ores et déjà été mises en œuvre. En revanche, faute de ressources, les horaires d'ouverture de la CECAME ne pourront pas être étendus. Enfin, l'élargissement de l'offre en matière de fournitures scolaires, souhaitée

par plus de 70% des personnes interrogées, fera l'objet de réflexions dans les mois à venir.

*Yves Cretton, responsable
de la Centrale cantonale
des moyens d'enseignement*

Service de l'enseignement Responsable des écoles du secondaire II

Le Conseil d'Etat a nommé, en séance du 1^{er} avril 2015, Mme Anita Jovanovska, qui travaille depuis 17 ans au Service de la formation professionnelle, au poste de responsable des écoles du secondaire II auprès du Service de l'enseignement. Mme Jovanovska est titulaire d'un bachelor en économie d'entreprise et remplacera Mme Gabriela Cotting à partir du 1^{er} mai 2015.



Nouveaux moyens complémentaires pour le Cycle 1

Dès la rentrée 2015-16, vous trouverez à la CECAME de nouveaux moyens en L1. Ils complètent les moyens officiels et sont laissés au libre choix des enseignants.

Toutes les personnes intéressées par l'exploitation de ces ouvrages sont les bienvenues dans les cours de formation continue en L1 prévus pour 2025-16 (cf. catalogue de la formation continue).

Ouvrages pour le cycle 1

Ohoh! C'est de l'ortho

CECAME: No 3619

1 par enseignant – Recommandé

Cycle 1: 4H

Liens avec le PER: *Fonctionnement de la langue – Orthographe L1 16*



La collection Ohoh! cycle 1 se compose de l'ouvrage suivant: *Ohoh! C'est de l'ortho!*

Avec cette collection, l'élève apprend des bases indispensables, il réfléchit, entraîne des stratégies de copie de mots,...

Cet outil propose des pistes pratiques pour apprendre l'orthographe autrement.

La grenouille à grande bouche

CECAME: No 3625

1 par élève

Recommandé Transmissible

Elodie Nouhen et Francine Vidal,

Edition Didier Jeunesse

Cycle 1: 3H

Dans la collection *Que d'histoires!* Grande section de maternelle



Pour faciliter le passage de la fin de la 2H à la 3H, nous proposons aux enseignants de 3H de choisir comme premier album de la rentrée «La grenouille à grande bouche». Il s'agit d'une séquence de la méthodologie «Que d'histoires!» de grande section de maternelle qui correspond très bien à un début de 3H. Cette séquence offre une bonne continuité avec les albums de Dire Ecrire Lire. Elle permet également aux élèves d'entrer avec un peu plus d'autonomie dans les fiches de travail et dans le texte de l'album.

Les outils en lien (évaluation et fil rouge) seront proposés sur le site de l'animation de français pour le début de l'année scolaire 2015-16. Il est laissé aux enseignants la liberté de la choisir ou non. Cette séquence de «La grenouille à grande bouche» pourrait remplacer celle de «Poulette Crevette», être travaillée juste avant «Poulette Crevette» ou bien encore remplacer l'un des 5 albums existants de la collection.

La boîte de jeux:

Que de jeux!

CECAME: No 3626

1 par enseignant – Recommandé

Matériel scolaire VD

Il s'agit d'une boîte de planches de jeux en lien avec les albums *Que d'histoires!* 3H 1^{re} et 2^e séries.

On y trouve des planches de jeux et des images-mots à découper pour permettre aux élèves de jouer tout en décodant des mots simples et en écoutant les sons. Elle a été conçue dans le but de consolider les apprentissages en lecture à travers des activités ludiques. Elle permet également de différencier les approches pédagogiques.



De plus, les apports du jeu dans le développement de l'enfant sont multiples et source de motivation.

Ouvrages pour les cycles 1 et 2

Un jour, un mot

CECAME: No 3629

1 par enseignant – Recommandé

Renée LEON – HACHETTE

Cycle 1: 3H-4H

Cycle 2: 5H-6H-7H-8H

Liens avec le PER:

Fonctionnement

de la langue L1 16

«Un jour un mot» propose plus de 100 activités courtes ciblées pour apprivoiser la langue française au fil des jours.



100 idées pour explorer toutes les dimensions du vocabulaire, de la grammaire, de la conjugaison et de l'orthographe. Ne nécessitant aucun matériel particulier, ces ateliers sont facilement renouvelables. Ils permettent de varier les manières d'enseigner et complètent parfaitement les activités de fonctionnement de la langue présentes dans «Que d'histoires» ou dans le «Guide VS du fonctionnement de la langue» ainsi que dans «L'île aux mots».

Ouvrages pour le cycle 2

Lector & Lectrix

CECAME: No 3627

1 par enseignant – Recommandé

Cèbe & Goigoux – RETZ

Cycle 2: 6H-7H-8H

Liens avec le PER: Compréhension de l'écrit L1 21



«Lector & Lectrix» est un outil didactique innovant qui propose un enseignement explicite et progressif de la compréhension de textes narratifs. Utile à tous les élèves, il est conçu pour répondre aux principales difficultés de compréhension de ceux dont on dit: «Ils déchiffrent bien, mail ils comprennent mal.»

Lector & Lectrix c'est:

- Une présentation du cadre théorique et des principes didactiques et pédagogiques retenus par les auteurs
- Une planification des séquences
- 22 séances d'enseignement sous forme de fiches de préparation
- Un répertoire de textes et d'exercices sur CD-Rom au format PDF

Dire, lire, écrire au jour le jour

CECAME: No 3628

1 par enseignant – Recommandé

Renée LEON – HACHETTE

Cycle 2: 5H-6H-7H-8H

Liens avec le PER: Production de l'oral L1 24 – Production de l'écrit L1 22– Compréhension de l'écrit L1 21

«Dire, lire, écrire au jour le jour» propose plus de 100 activités quotidiennes, courtes et efficaces pour s'entraîner à l'expression orale et écrite, à la lecture et à l'étude de la langue.



Ohoh!

CECAME: No 3620 - 3623

1 par enseignant – Recommandé

Hoeben - ATZEO

Cycle 2:5H-6H-7H-8H

Liens avec le PER: Fonctionnement de la langue - Orthographe L1 26

La collection Ohoh! cycle 2 se compose des ouvrages suivants:

Ohoh! Des dictées à gogo!

CECAME:

No 3620

1 par enseignant – Recommandé



Ohoh! As d'ortho!

CECAME: No 3621

1 par enseignant –

Recommandé



Ohoh! Yes! De l'ortho!

CECAME:

No 3622

1 par enseignant – Recommandé



Ohoh! Cool l'ortho!

CECAME:

No 3623

1 par enseignant – Recommandé



Avec Ohoh! l'élève apprend des bases indispensables, il réfléchit. Chaque activité, outre de construire l'orthographe des apprenants de façon sécurisante, développe une pensée structurée utile dans l'ensemble des disciplines. Ohoh! propose des outils pour apprendre l'orthographe autrement.

« Dès la rentrée 2015-2016 »

Nouveau moyen de référence pour le Cycle 2 dès la rentrée 2015-2016

Texte et langue

(Mémento pour l'élève)

CECAME: No 3388

OBLIGATOIRE pour tous les élèves du cycle 2 – Non transmissible

Accompagne l'élève de la 5H à la 8H

CIIP

Cycle 2: 5H-6H-7H-8H

Liens avec le PER:

L1 22 à 26

«Texte et langue» a pour but d'aider l'élève dans sa production écrite et de lui rappeler les notions importantes du fonctionnement de la langue. Le contenu de ce manuel traite principalement de la langue écrite et contient des constats pour la production des différents genres textuels conseillés.



Ouvrage non transmissible

Chaque élève recevra «Texte et langue» en 5H et le conservera jusqu'à la fin du cycle 2 en 8H. Cet ouvrage sera le moyen de référence officiel pour les épreuves cantonales dès 2016.

Animation de français
Romaine Anzévui &
Floriane Lathion •

Joëlle Emery et Valérie Mogeon, collaboratrices administratives au SE

Ce mois, dans le cadre de cette nouvelle rubrique, nous avons rencontré Joëlle Emery et Valérie Mogeon, deux voix du secrétariat du Service de l'enseignement que les directions des écoles connaissent mais qui ont aussi un visage. Joëlle Emery et Valérie Mogeon sont collaboratrices administratives et travaillent régulièrement ensemble, avec une belle complicité, aussi il semblait naturel de les interviewer en duo.

Leurs formations et parcours professionnels sont assez différents, mais toutes deux ont en commun d'avoir appris à aimer leur métier qui, au départ, n'était pas une vocation.

Au CO, Joëlle Emery n'avait pas vraiment d'idée pour son futur professionnel. Comme ses notes étaient assez bonnes et qu'elle se sentait bien dans le cadre scolaire, on lui a conseillé de faire l'Ecole de commerce. Après l'obtention de son diplôme, elle a voyagé en Angleterre, en Australie et en Allemagne. Pour financer ses projets, elle a exercé divers jobs saisonniers. En 2008, elle a souhaité davantage de stabilité et a trouvé un emploi à l'Etat du Valais, auprès du Service de la population et des migrations, à la section de l'asile. Après cinq ans à ce poste, elle a voulu changer d'horizon et a postulé en interne au Service de l'enseignement.



Valérie Mogeon et Joëlle Emery

Pour sa part, Valérie Mogeon se rêvait vétérinaire comme son père. Pas assez matheuse, elle s'est cependant orientée vers les lettres, obtenant un bac philo. Des études qu'elle a poursuivies dans son pays d'origine, la France, en décrochant un BTS de secrétaire de direction, suivi d'un séjour en Angleterre. Après avoir travaillé pendant deux années dans une fiduciaire à Genève, elle a, en 1991, été engagée au Service de l'enseignement primaire et des écoles normales, devenu peu après le Service de l'enseignement.

Comment décriez-vous votre activité au sein du SE?

Joëlle Emery: Pour résumer, je dirais qu'on s'occupe de la gestion administrative du personnel enseignant.

Valérie Mogeon: Notre travail s'articule autour des RH, avec les engagements, les états nominatifs, les salaires, les remplacements, les prolongations de congé maternité, les demandes de congé, les réductions et reprises d'activité, les résiliations, les retraites, les primes de fidélité, les demandes d'équivalence... C'est très varié.

Quels sont vos interlocuteurs principaux? Les enseignants?

Valérie Mogeon: Assurément les autorités scolaires, mais aussi les enseignants et parfois les parents.

Joëlle Emery: Les enseignants nous téléphonent plutôt pour des renseignements sur un article de loi ou une réglementation spécifique.

Avez-vous des contacts avec d'autres services du DFS et/ou d'autres départements?

Valérie Mogeon: Avec les autres services du DFS non, mais par contre nous travaillons régulièrement avec l'administration cantonale des finances.

Précédemment dans cette rubrique

David, stagiaire, et Elodie, apprentie au SE (avril 2015)

Joëlle Emery: Nous avons plus de contacts avec eux, parfois même plus qu'avec certains de nos collègues du SE. Cela montre bien que nous nous occupons du volet administratif qui découle du paiement des salaires.

Entre vous deux, comment s'organise la collaboration?

Valérie Mogeon: Nous nous répartissons les tâches, par arrondissement, et nous avons une grande souplesse d'organisation, hormis à certaines périodes de l'année. Et chacune a aussi quelques dossiers qui lui sont propres.

Joëlle Emery: Je dirais que nous travaillons de manière assez indépendante, avec des collaborations ponctuelles. Comme Valérie fait le même travail, je peux la solliciter dès que j'ai un problème à régler, sachant qu'elle l'aura certainement déjà rencontré dans ses arrondissements et vice-versa.

Pour exercer votre métier, j' imagine que vous devez bien connaître les aspects juridiques...

Joëlle Emery: L'Ordonnance sur le personnel enseignant du 20 juin 2012 est notre bible!

Valérie Mogeon: C'est en effet la référence qui nous sert au quotidien.

Diriez-vous que votre travail se complexifie?

Valérie Mogeon: Absolument. Il y a quelques années, il n'y avait par exemple pas autant de diplômes parmi le personnel enseignant. Aujourd'hui, avec tous ces bachelors et masters, il y a de multiples voies.

Joëlle Emery: Nous devons connaître toutes les filières pour tarifier les enseignants au mieux, ce qui est loin d'être simple.

Quel regard portez-vous sur cette évolution de l'école?

Joëlle Emery: Je me dis que cela doit être plus difficile aujourd'hui de choisir sa formation parmi toutes les possibilités existantes. J'ai parfois l'impression que certaines sont déconnectées du monde profession-

nel. Par contre, je trouve bien que l'on mette en avant les CFC pour les jeunes qui souhaitent être actifs rapidement et qui sont moins motivés par les études.

Valérie Mogeon: Et avec les nouvelles technologies de l'information et de la communication, l'école, mais aussi plus largement la société, doivent constamment s'adapter. Je suis d'avis qu'il est important que chaque jeune, de par son choix professionnel, puisse apporter quelque chose au monde d'aujourd'hui.

Et au niveau de votre métier, comment ressentez-vous les changements?

Valérie Mogeon: On parle beaucoup d'automatiser nos tâches, mais c'est oublier notre rôle d'écoute et de conseil. Même si notre métier est administratif, derrière chaque dossier il y a une demande et notre but est de satisfaire au mieux les attentes du personnel enseignant.

Joëlle Emery: Je ne pense pas que l'informatique va résoudre tous les problèmes. Si cela simplifie notre quotidien et certaines tâches répétitives, il ne faut pas ignorer les réponses personnalisées que l'on peut apporter. Notre travail a un impact sur des gens, que ce soit les directeurs, les enseignants, les parents ou les élèves et je suis consciente que les changements impliquent un décalage entre le travail administratif et la réalité du terrain.

Aimeriez-vous faire une sorte de stage de quelques jours dans des écoles?

Joëlle Emery: Depuis que je travaille au SE, j'adorerais retourner dans une classe ou découvrir le fonctionnement d'un secrétariat dans une école.

Valérie Mogeon: L'idée ne m'a jamais vraiment effleurée, mais pourquoi pas. J'ai toujours l'impression d'être plongée dans l'administratif, tout en essayant de ne pas oublier que toutes les décisions sont liées à des humains, donc cela serait peut-être utile pour comprendre certains processus.

Déclinaisons de Résonances

N'oubliez pas que *Résonances*, c'est une version papier, un site compagnon et une App. Si vous souhaitez profiter de l'App *Résonances* pour iPad/iPhone et Android, qui est réservée aux abonnés à la revue, envoyez un message à nadia.revaz@admin.vs.ch afin de recevoir un identifiant/mot de passe temporaire. www.resonances-vs.ch



Quelles sont à vos yeux les qualités pour être une collaboratrice administrative efficace?

Valérie Mogeon: Il faut une bonne capacité d'écoute, un souci d'équité et savoir expliquer le pourquoi des directives.

Joëlle Emery: Oui, mais personnellement je mettrais davantage en avant les qualités administratives. On doit être organisées et rapides, que ce soit pour traiter les demandes ou pour les acheminer aux personnes compétentes. Il y a aussi tout un important travail de contrôle et de relecture qui nécessite une grande rigueur.

Si vous aviez une baguette magique, que modifieriez-vous dans votre activité?

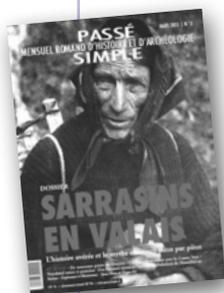
Valérie Mogeon: S'il faut viser à une certaine automatisation pour que l'on puisse effectuer d'autres tâches, il faudrait qu'on nous laisse le temps pour une adaptation en douceur.

Joëlle Emery: Valérie a raison, ce serait bien que les changements ne s'opèrent pas trop vite et aussi que les choses restent ou redeviennent simples.

Propos recueillis par
Nadia Revaz •

« Penser,
c'est refuser,
c'est dire non,
c'est penser contre
les autres et surtout
contre soi. »
Jean d'Ormesson

EN RACCOURCI



Mensuel romand d'histoire
et d'archéologie

Sarrasins en Valais

Le dossier du numéro de mars 2015 de la revue *Passé simple*, le nouveau mensuel romand d'histoire et d'archéologie, est consacré à l'histoire avérée et le mythe construit pièce par pièce des Sarrasins en Valais. «Nos connaissances historiques remontent

souvent à l'école qui, comme toute grande institution, met du temps à intégrer les découvertes», souligne Justin Favrod dans son éditorial. Hors dossier, la revue offre de nombreux éclairages intéressants, dont quatre regards sur l'identité romande présentés par l'historien George Andrey renvoyant à un ouvrage à quatre mains dont il est l'un des auteurs (co-écrit avec François Cherix, Alexandre Papaux, Jean-Pierre Villard). La revue présente aussi les expositions, les publications et les événements permettant d'en savoir plus sur l'actualité du passé. Une revue qui manquait dans le paysage romand.

www.passe-simple.ch



La forêt suisse

Poster pour le primaire

L'agence d'information agricole romande propose un poster didactique qui décrit, de façon à la fois ludique et précise, le travail des forestiers.

Ce document, qui comprend au recto un grand dessin illustrant avec humour le thème choisi et

au verso des informations, jeux et exercices, peut être téléchargé ou commandé gratuitement.

www.agirinfo.com

LES DOSSIERS

2010 / 2011

N° 1 septembre	Infos 2010-2011
N° 2 octobre	Quantité et/ou qualité
N° 3 novembre	Sciences, techniques, technologies
N° 4 décembre	Eveil/réveil de la curiosité
N° 5 février	Comprendre le monde environnant
N° 6 mars	Dyslexie, dysorthographe...
N° 7 avril	Les 10 ans de la HEP-VS
N° 8 mai	Réussite scolaire et... norme
N° 9 juin	L'image de l'enseignant

2011 / 2012

N° 1 septembre	Eclairage 2011-2012
N° 2 octobre	Métier d'élève
N° 3 novembre	Les intelligences multiples en classe
N° 4 décembre	Le début du cycle 1
N° 5 février	L'école entre tradition et modernité
N° 6 mars	Les utopies pédagogiques
N° 7 avril	La robotique en classe
N° 8 mai	Capacités transversales
N° 9 juin	Approche concrète de l'EDD

2012 / 2013

N° 1 septembre	Eclairage 2012-2013
N° 2 octobre	Harcèlement entre pairs
N° 3 novembre	Lectures en partage
N° 4 décembre	Astuces, ruses, stratégies
N° 5 février	Outils pour gérer les projets
N° 6 mars	Apprendre... à apprendre
N° 7 avril	Cap de l'école à l'horizon 2020
N° 8 mai	Du Secondaire I au Secondaire II
N° 9 juin	L'élève au singulier

2013 / 2014

N° 1 septembre	Triche et plagiat à l'école
N° 2 octobre	Le français connecté
N° 3 novembre	La mixité à l'école
N° 4 décembre	Histoire suisse et patrimoine culturel
N° 5 février	Prévenir et gérer le stress scolaire
N° 6 mars	Le PER sur le terrain
N° 7 avril	Ecole d'ici et d'ailleurs
N° 8 mai	La fantaisie à l'école
N° 9 juin	Apprendre dans et hors l'école

2014 / 2015

N° 1 septembre	Enseignant: magicien?
N° 2 octobre	Complexité vs simplicité
N° 3 novembre	Ecole, lieu de vie
N° 4 décembre	Du silence à l'attention en classe
N° 5 février	Le mal-être de certains élèves
N° 6 mars	Les savoirs et leur transmission
N° 7 avril	Ecole et société

Résonances

MENSUEL DE L'ÉCOLE VALAISANNE

fait parler de vous !

Pour vos annonces :



Technopôle – 3960 Sierre
kim@schoechli.com
Tél. 027 452 25 25

RESTER CONNECTÉ

Site Résonances

Sur www.resonances-vs.ch vous avez aussi la possibilité de consulter les archives de la revue ou de commander un numéro à l'unité via le magasin en ligne.

Application Résonances



Phase test: pour avoir accès à l'application, demandez votre code personnel à nadia.revaz@admin.vs.ch.

S'ABONNER

Abonnement annuel (9 numéros)

Tarif contractuel: Fr. 30.–

Tarif annuel: Fr. 40.– Prix au numéro: Fr. 6.–

Vous pouvez vous abonner et effectuer vos changements d'adresse en passant directement par les formulaires en ligne sur www.resonances-vs.ch. Cela peut aussi se faire par courriel (resonances@admin.vs.ch) ou par courrier: DFS/SE, Résonances, Place de la Planta 1, case postale 478, 1951 Sion.

IMPRESSUM

Résonances

La revue *Résonances*, qui fait suite à *L'Ecole valaisanne* parue de 1956 à 1988, à *L'Ecole primaire* publiée de 1881 à 1956 ainsi qu'à *L'Ami des Régens* dont le premier numéro date de 1854, est éditée par le Département de la formation et de la sécurité (DFS), via le Service de l'enseignement (SE).

Edition, administration, rédaction

DFS/SE – Résonances – Place de la Planta 1
Case postale 478 – 1951 Sion – Tél. 027 606 42 18
www.resonances-vs.ch

Rédaction

Nadia Revaz – nadia.revaz@admin.vs.ch – Tél. 079 429 07 01

Photographe

Jacques Dussez

Conseil de rédaction

Alexandra Zwahlen, AVECO – www.aveco.ch
Daphnée Constantin Raposo, SPVAL – www.spval.ch
David Moret, AVEP – <http://avep-wvbu.ch>
Elodie Lovey, CDTEA – www.vs.ch/scj
Jean-Maurice Delasoie, HEP-VS – www.hepvs.ch
Nathalie Bollin, Ass. Parents – www.frapev.ch
Stéphanie Mottier Fontannaz, AVPEs – www.avpes.ch

Parution

Le 1^{er} de chaque mois, sauf janvier, juillet et août.

Délai de remise des textes

Délai pour les textes: le 5 du mois précédant la parution.

Abonnements

Cf. encadré séparé

ISSN

2235-0918

QR code



Données techniques

Surface de composition: 170 x 245 mm
Format de la revue: 210 x 280 mm
Impression en offset en noir et une teinte vive, photolithos fournies ou frais de reproduction facturés séparément pour les documents fournis prêts à la reproduction.

Délai de remise des annonces

Délai pour les annonces: 15 du mois précédant la parution.

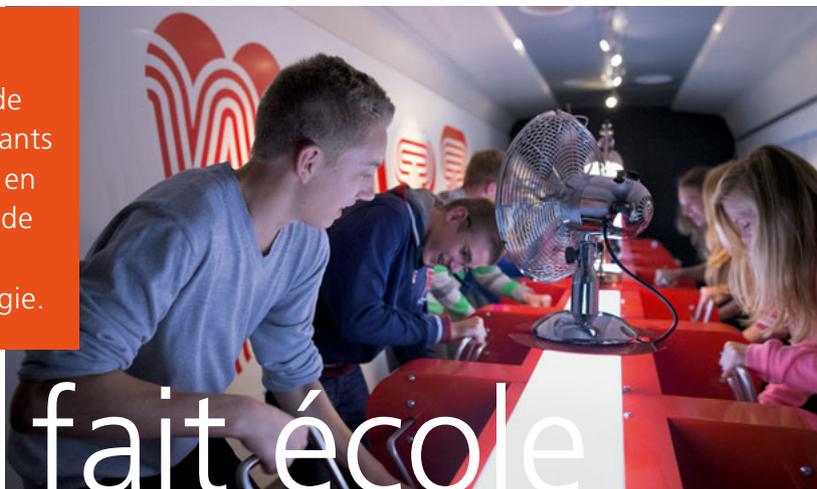
Régie des annonces

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – kim@schoechli.com

Impression – Expédition

Schoechli impression & communication SA – Technopôle
3960 Sierre – Tél. 027 452 25 25 – info@schoechli.com

La plateforme «L'énergie en tant que matière enseignée» de SuisseEnergie aide les enseignants à traiter le thème de l'énergie en classe. Le site internet fournit de nombreuses suggestions pour un enseignement plein d'énergie.



L'énergie fait école

L'énergie joue un rôle important dans notre quotidien, d'où l'importance de sensibiliser de bonne heure les futures générations aux thèmes qui y sont liés. L'école obligatoire fournit un cadre idéal pour transmettre les connaissances de base sur les énergies renouvelables et sur l'efficacité énergétique, et ainsi sensibiliser les élèves à la valeur de l'énergie. Le sujet étant toutefois complexe, l'Office fédéral de l'énergie (OFEN) gère dans le cadre du programme SuisseEnergie, une plateforme complète destinée à l'enseignement sur l'énergie.

Un outil attrayant pour les enseignants

Réunissant un large ensemble de matériel didactique et d'événements spéciaux pour la classe, le site internet est appelé à devenir un outil précieux à l'intention du corps enseignant. «Le site est développé régulièrement; il permet aux enseignants de préparer et de traiter le thème de l'énergie de manière passionnante», précise Kornelia Hässig, spécialiste de l'OFEN en matière de formation et de perfectionnement.

Des projets en partenariat

SuisseEnergie soutient également, au niveau de l'école obligatoire, des projets partenaires qui, par exemple, proposent un enseignement sur l'énergie ou élaborent de nouveaux supports et programmes pédagogiques en rapport avec le sujet. «Par ces différents projets d'enseignement, nous souhaitons mettre à la disposition des enseignants un maximum d'offres de qualité

pour informer les jeunes sur l'efficacité énergétique et les énergies renouvelables et leur permettre d'acquérir quelques notions sur la Stratégie énergétique 2050», explique Kornelia Hässig.

En route vers les expériences

Tous les enseignants n'ont pas la même sensibilité au thème de l'énergie. C'est ici qu'entrent en jeu les programmes proposés par des tiers, lesquels se rendent dans les classes ou dispensent un enseignement sur l'énergie en-dehors de l'école:

☞ Plusieurs cantons romands ont d'ores et déjà développé leurs propres programmes pour décharger les enseignants. C'est notamment le cas de Fribourg, où ces derniers ont la possibilité de réserver auprès du canton une animation sur le thème de l'énergie. L'enseignement est interactif et les classes disposent littéralement d'une valise pleine d'énergie et d'expériences.

☞ Les projets Enerschool de la Fondation Juvene fournissent aussi un programme complet. Le thème central de la semaine consiste à réduire la consommation énergétique de son propre bâtiment scolaire.

☞ Une offre similaire a été proposée par l'association terragir avec son projet «Robin des Watts». Les moyens générés par les économies d'énergie réalisées dans une école sont investis dans des projets au bénéfice de pays du Sud.

DES RECHERCHES SIMPLIFIÉES

On prévoit notamment de publier des fiches techniques et des propositions concrètes pour l'enseignement. Nous vous invitons à tester notre plateforme, à vous laisser inspirer et à nous envoyer vos suggestions d'amélioration.

www.SuisseEnergie.ch/formation

☞ Lorsque Bertrand Piccard fera le tour de la Terre en 2015, myclimate proposera une offre correspondante aux écoles sur le thème des pionniers de l'énergie et du climat.

Une salle de classe sur les rails

Autre façon passionnante et innovante d'apprendre: le train école et découverte des CFF, projet soutenu par SuisseEnergie, qui sillonne la Suisse sur le thème de la responsabilité. Cette classe sur rails veut familiariser les élèves âgés de 11 à 16 ans avec les trois domaines clés de l'énergie, de la sécurité et de la mobilité. L'objectif principal du train école des CFF est de donner un goût d'aventure à la matière enseignée et de permettre aux élèves de remettre en question leurs propres comportements.

Photo: CFF SA